

UNIVERSITÉ PARIS IV SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE I MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX
UMR 8167 «Antiquité classique et tardive» / IRER

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS IV

Discipline : Histoire des religions

Présentée et soutenue publiquement par

Nicolas Masuez

Avril 2014

*Prosopographie de la société juive du royaume de Judée de 134 av.
J.-C. à 73/74 ap. J.-C., d'après l'œuvre de Flavius Josèphe.*

Tome 1

Directeur de thèse : Mireille Hadas-Lebel (professeur émérite - Université Paris IV Sorbonne)

JURY

Mme Hadas-Lebel Mireille, professeur émérite Paris IV Sorbonne (directrice).

Mme Baslez Marie-Françoise, professeur d'Histoire des religions de l'Antiquité Paris IV Sorbonne, UMR 8167 «Antiquité classique et tardive».

M. Lemaire André, professeur émérite, directeur d'étude EPHE IV^{ème} section, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (rapporteur).

M. Schwentzel Christian Georges, professeur en Histoire Ancienne, Université de Lorraine, directeur équipe 3DCCS du CRULH (rapporteur).

«La résignation au rabâchage, que Villemain prêchait comme une vertu aux professeurs de son temps, n'est pas moins nécessaire aux écrivains qui se préoccupent de servir le public et cherchent à faire pénétrer, dans les cercles où l'érudition n'entre pas, les résultats d'une science dont on peut dire, comme autrefois de la philosophie qu'elle n'est pas libérale, mais libératrice».

Salomon Reinach, Paris le 15 novembre 1904, introduction de *Cultes, mythes et religions*, tome premier, 1905.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Mme Mireille Hadas-Lebel d'avoir accepté de diriger ce travail. Ses conseils et ses remarques m'ont permis de mieux appréhender cette société juive ancienne. Je tiens à la remercier pour son soutien et ses encouragements dans les moments difficiles. Je souhaite également exprimer toute ma gratitude à M. Hervé Duchêne qui m'a fait découvrir, dès la Licence, Flavius Josèphe, Théodore et Salomon Reinach ou bien les textes de Pierre Vidal-Naquet ou Jean Pierre Vernant. Je lui sais gré de m'avoir offert ma première expérience d'enseignant à l'université. Merci également à mon amie Martine Clouzot, Professeure d'Histoire du Moyen-Âge à l'université de Bourgogne pour son aide et ses conseils avisés.

Je souhaite remercier l'Alliance Israélite Universelle, notamment son directeur de la bibliothèque et des archives, M. Jean-Claude Kuperminc, pour m'avoir ouvert les portes de la bibliothèque. J'associe à ces remerciements le personnel pour son accueil, sa sympathie et son dévouement. Merci à l'Alliance Israélite et la famille Barmaïmon de m'avoir fait l'honneur de m'accorder la «Bourse Isaac et Simon Barmaïmon». Cette aide m'a permis d'envisager sereinement la suite de mes travaux. Puissent tous les jeunes chercheurs bénéficier d'un tel mécénat.

Je tiens également à présenter ma gratitude aux médecins de Buxy ainsi qu'à l'équipe de l'unité 301 en neurologie au CHU de Lyon qui m'ont soigné, aidé, soutenu, encouragé lorsque ma santé faillit tout me faire arrêter.

Merci à ma chère maman qui, au prix de nombreux sacrifices, m'a permis d'arriver au terme de ce projet. J'associe à mes remerciements ma famille et mes proches qui ont su me soutenir et m'encourager.

Je remercie les personnes qui ont accepté de me relire. Cette aide m'a été d'un grand renfort.

Merci à mon libraire qui a su m'obtenir les ouvrages nécessaires, souvent peu communs.

Enfin j'adresse mes salutations amicales à mes ami(e)s, collègues enseignants, ainsi qu'à mes camarades d'associations.

Introduction

Le travail présenté ici est le fruit de plusieurs années de recherches sur l'oeuvre de Flavius Josèphe. Notre maîtrise et notre Master 2, dirigés par M. Hervé Duchêne, professeur d'histoire ancienne à l'université de Bourgogne, étaient consacrés à «La représentation du pouvoir dans l'ancien royaume de Judée d'Alexandre le Grand à la chute de Massada». Flavius Josèphe s'était alors révélé comme une source d'informations capitale. Nous avons, sur les conseils de Mme Mireille Hadas-Lebel, voulu ici l'aborder sous un angle différent, pour en extraire d'autres précieuses informations.

Ce travail est une étude prosopographique d'une partie de l'oeuvre de Flavius Josèphe, qui correspond à la société qu'il a pu connaître. Il nous fournit, une foule d'indications, - même si elles sont quelquefois incomplètes - sur la société de son temps.

Le but de cette étude est de proposer au lecteur une vision d'ensemble de la société juive depuis la fin de la fin de l'époque hasmonéenne jusqu'à la prise de Jérusalem par les Romains en 70 ap. J.-C. Les familles royales, sur lesquelles il existe de nombreuses publications par ailleurs, sont exclues de ce tableau car elles le déséquilibreraient par l'abondance des renseignements qui s'y rapportent. Il existe en effet de nombreuses publications sur Hérode et à sa famille. Nous citons ici les plus récentes. *The Herodian Dynasty, Origins, Role in Society and Eclipse* (1998) de N. Kokkinos / «L'éducation des princes hérodiens à Rome et l'évolution du clientélisme romain» in *Jews and Gentiles in the Holy Land in the Days of Second Temple, the Mishnah and the Talmud* de M. Hadas-Lebel (2003) / *King Herod : A Persecuted Persecutor* de A. Kasher et E. Witztum (2007) / *Hérode le Grand*, (2011) de C.-G. Schwentzel.

Nous examinerons de préférence les autres catégories sociales de la société juive contemporaine du Second Temple, depuis l'avènement du grand-prêtre Hyrcan I^{er} en 134 av. J.-C. jusqu'à la destruction du Temple en 70 ap. J.-C. et la chute de Massada en 73/74 ap. J.-C.

Rome, après le siège de Jérusalem par Pompée en 63 av. J.-C. devient un acteur incontournable du royaume de Judée. Elle doit faire face à la singularité des populations juives. Ce qui n'est pas sans poser des problèmes à son autorité. Hormis les règnes des rois

clients des Romains, Hérode le Grand et Agrippa I^{er}, ce territoire est souvent en proie à des affrontements sporadiques notamment sous le gouvernement des procureurs romains. Il s'agit des prodromes de la première guerre entre les Juifs et les Romains de 66 à 70 ap. J.-C.

Cette prosopographie pourra être complétée par une base de données numériques permettant un accès plus facile aux informations.

1- Cadre historique

Les limites chronologiques choisies pour cette étude vont de 134 av. J.-C. à la fin de la guerre contre Rome en 70 ap. J.-C. et la chute de Massada en 73 ap. J.-C.

L'année 134 av. J.-C. marque l'avènement d'Hyrcaan I^{er} et la consolidation de la dynastie hasmonéenne. Le premier acte d'Hyrcaan, entre 134 et 126 av. J.-C., est d'envoyer, suivant la tradition de ses aïeux Judas Maccabée (*IMac*, 8, 1-32), Jonathan (*IMac*, 12, 1-23) et Simon (*IMac*, 14, 16-24), des ambassadeurs à Rome pour renouveler l'alliance. Ces émissaires sont les plus anciens personnages relevés dans la prosopographie. Mais très vite le pouvoir du grand-prêtre Hyrcan I^{er} est remis en cause par des Pharisiens. Ce climat délétère amène Hyrcan I^{er} à rompre avec les Pharisiens et à rejoindre les Sadducéens. Cet événement correspond à la première mention explicite de personnages Pharisiens ou Sadducéens.

L'avènement d'Aristobule I^{er} en 104 av. J.-C. comme grand-prêtre et roi, ainsi que le règne d'Alexandre Jannée et la régence de Salomé Alexandra entre 103 et 76 av. J.-C. Ce règne est surtout connu pour les conquêtes territoriales. En ce qui concerne les données biographiques les informations fournies n'offrent qu'une vision globale des Juifs contemporains.

L'arrivée au pouvoir d'Hyrcaan II en 76 av. J.-C., et la lutte qui l'oppose à son frère Aristobule II entre 67 et 63 av. J.-C., apportent à nouveau des informations sur des personnages politiques et religieux. A partir de 63 av. J.-C., Rome devient un acteur majeur en territoire judéen. Elle arbitre les querelles en choisissant ses hommes. D'abord Hyrcan II, puis une nouvelle famille, d'origine iduméenne, celle d'Antipater et de ses fils Hérode et Phasaël. La période qui va de la fin des années 60 av. J.-C. à l'accession d'Hérode le Grand en 37

av. J.-C. est assez bien connue et offre à l'historien un nombre important d'informations sur les personnages contemporains. Le règne d'Hérode de 37 à 4 av. J.-C. et la brève gouvernance d'Archélaos entre 4 av. et 6 ap. J.-C. fournissent également beaucoup de biographies.

De l'an 6 ap. J.-C. à l'an 65 ap. J.-C. les informations récoltées sont assez lacunaires. Mais plus les écrits de Flavius Josèphe se rapprochent de la guerre contre Rome en 66 ap. J.-C., plus les données recensées sont abondantes, complètes et même complexes. Un nouveau creux apparaît après la chute du Temple en 70 ap. J.-C. La très grande majorité des derniers insurgés n'est présentée que sous la forme d'une masse anonyme.

C'est dans ce contexte d'idéal d'indépendance nationale, de critique de la collusion entre le pouvoir politique et religieux, de proximité de certaines élites avec Rome et de profondes divisions sociales, que prend place cette étude.

2- Le choix des sources

Flavius Josèphe par ses activités militaires, diplomatiques, et politiques constitue un témoignage unique de son temps. En outre, sa connaissance de la Loi et de la tradition juive, lui permet de donner un tableau précis de ses coreligionnaires. Il connaît l'idéologie et le fonctionnement des différentes sectes religieuses. Il est au fait des luttes de pouvoirs et des oppositions entre les différentes catégories sociales. Il a lui même subi des attaques politiques lors de son commandement en Galilée en 66 ap. J.-C. Alors qu'il est en exil à Rome, il continue à défendre le judaïsme et à perpétuer l'histoire du peuple Juif. Flavius Josèphe s'appuie sur des sources anciennes, allant de la Bible aux chroniques de l'historien du roi Hérode le Grand, Nicolas de Damas.

Son oeuvre historique nous est parvenue presque entièrement, ce qui pour l'Antiquité est une chose rare. L'ensemble de ce *corpus* se divise en quatre grandes parties : la *Guerre des Juifs*, les *Antiquités Judaïques*, le *Contre Apion* et la *Vita* (*Βίος* ou *Autobiographie*).

Dès l'Antiquité les textes de Flavius Josèphe sont reconnus. Saint Jérôme, dans sa *Lettre 22* destinée à Eustochium, le présente comme le « *Graecus Livius* », le Tite-Live grec.

Notre corpus biographique est divisé en trois périodes. La première va de 134 av. J.-C. à l'an 6 ap. J.-C. Elle part du paragraphe 290 du livre XIII des *Antiquités Judaïques*, section consacrée au règne du grand-prêtre Hyrcan I^{er}. A partir de 104 av. J.-C., Judas Aristobule cumule les fonctions de grand-prêtre et de roi. Flavius Josèphe le rapporte sans s'en émouvoir dans les livres XIII des *Antiquités Judaïques* et I de la *Guerre des Juifs*. Ainsi le cumul des deux charges devient un marqueur idéologique de la dynastie hasmonéenne. Mais très vite le pouvoir attise les conflits familiaux. Les fils du roi Alexandre Jannée, Hyrcan II et Aristobule II, se querellent et obligent Rome à intervenir. Pompée assiège et prend Jérusalem en 63 av. J.-C. Ces événements sont relatés au début du livre XIV des *Antiquités Judaïques*, et entre les paragraphes 120 et 160 du livre I de la *Guerre des Juifs*. Puis Rome installe son hégémonie sur le royaume de Judée, contrôlant ainsi toute l'autorité politique de l'Etat, confiant la monarchie à Hérode plutôt qu'à Matthias Antigone descendant des Hasmonéens. Cette période est évoquée entre la fin du livre XIV et le début du livre XV des *Antiquités Judaïques* ainsi que dans le premier tiers du livre I de la *Guerre des Juifs*.

La deuxième partie se situe entre la déposition du fils d'Hérode le Grand, Archélaos, vers 6 ap. J.-C., et le début de la guerre contre Rome en 66 ap. J.-C. Les informations sont beaucoup plus lacunaires. Là encore il a fallu croiser les textes des *Antiquités Judaïques* (livres XVIII à XX) et de la *Guerre des Juifs* (livre I).

La troisième période est centrée essentiellement sur la guerre contre Rome entre 66 et 70 ap. J.-C. Elle se prolonge par l'évocation de la chute de la dernière poche de résistance, Massada, en 73-74 ap. J.-C. Elle est connue par les livres II à VI de la *Guerre des Juifs*. Le livre VII de la *Guerre des Juifs* est entièrement consacré aux faits postérieurs à la chute du Temple, notamment le repli des Juifs rebelles à la citadelle de Massada à partir de 70 ap. J.-C. jusqu'à sa chute en 73-74 ap. J.-C. Beaucoup d'informations sont complétées ou fournies par le récit autobiographique de Flavius Josèphe la *Vita*.

Le *Contre Apion*, ouvrage à part, à la fois apologie du judaïsme et réquisitoire contre les écrits judéophobes, n'a pas été utilisé.

En complément des informations relevées chez Flavius Josèphe, nous avons occasionnellement eu recours à d'autres sources comme le Talmud, le Nouveau Testament, l'épigraphie, ou certains historiens grecs et latins.

3- La prosopographie définition d'une méthode

Qu'est-ce que la prosopographie ?

De prime abord, la prosopographie apparaît comme liée à l'histoire sérielle¹. En effet, elle met en avant une technique visant à regrouper des biographies de personnages liés géographiquement, socialement, politiquement. Ainsi elle peut s'envisager comme un simple catalogue de biographies.

J. Maurin² estime que la prosopographie doit tenir compte de certains aspects. Elle participe à la reconstitution et à la compréhension de vies passées. Pour les époques antiques, elle doit faire face à la limitation des sources. La prosopographie ne se résume pas à un simple catalogue de noms. S. Demougin et M. Christol présentent ce type de travail comme un «outil scientifique»³.

Il apparaît important, à ce stade de l'explication, d'envisager tous les rouages de cet «outil à buts multiples»⁴. Cette méthode permet de mieux comprendre les sociétés anciennes, trop souvent connues par le seul prisme de leurs élites, à travers les reconstitutions de vies. Ces vies, si elles sont confrontées, comparées, opposées ou juxtaposées, permettent de mieux saisir des comportements politiques, sociaux ou religieux. La multiplication des petites biographies, bien que souvent lacunaires, offre une vision d'ensemble sur la ou les catégories sociales, politiques, religieuses ou culturelles étudiées.

La prosopographie permet, à travers l'élaboration de biographies, reconstituées grâce aux éléments fournis par les sources anciennes, d'avoir une vision d'ensemble d'une société, d'une classe sociale, religieuse ou politique. Elle facilite «l'échantillonnage»⁵ et la comparaison. Pour que la prosopographie devienne un véritable outil scientifique, elle oblige

¹ Nicolet C., «Prosopographie et histoire sociale : Rome et l'Italie à l'époque républicaine», *Annales*, 25, 5, 1970, p. 1210 ; Corbier M., «Pour une pluralité des approches prosopographiques», *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 100, 1, 1988, p. 188. ; Chastagnol A., «La prosopographie, méthode de recherche sur l'histoire du bas Empire», *Annales*, 25, 5, 1970, p. 1229.

² Maurin J., «La prosopographie romaine : pertes et profits», *Annales*, 37, 5, 1992, p. 825.

³ Christol M. et Demougin S., «Le choix d'une prosopographie provinciale : l'exemple de la Narbonnaise», *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 100, 1, 1988, p. 11.

⁴ *Ibid.* ; Pflaum H.G., «Les progrès des recherches prosopographiques concernant l'époque du Haut-Empire durant le dernier quart de siècle (1945-1970)», *ANRW*, II, 1, 1974, p. 114.

⁵ Lemerrier C. et Picard E. «Quelle approche prosopographique», *Halshs*, 2010, p. 10.

l'historien à la plus grande rigueur. Toutes les notices biographies doivent respecter une structure précise répondant à une grille de lecture définie par l'historien.

Quelles perspectives pour la prosopographie ?

L'historien peut envisager de mieux cerner les mentalités, pratiques ou croyances des individus étudiés⁶, rejoignant ainsi l'idée de «sources des hommes»⁷ défendue par Marc Bloch.

La prosopographie étudie les sociétés humaines en se focalisant sur une catégorie sociale, politique, religieuse... sans se borner aux simples analyses historiques. Elle fait régulièrement appel à des notions ethnographiques, anthropologiques, sociologiques ou théologiques. La prosopographie s'inscrit dans un cadre global.

Pour les études anciennes, l'historien est souvent confronté à la faiblesse et aux carences des sources. Pour notre étude, les informations fournies par Flavius Josèphe demandent à être utilisées avec précaution. Bien souvent le jugement personnel l'emporte sur la réalité historique.

Depuis le dernier quart du XX^{ème} siècle, la prosopographie, grâce à la généralisation des études statistiques et quantitatives, a connu un véritable renouveau⁸. C. Charles estime que seule la «biographie collective»⁹ permet de cerner, avec le plus de précision possible, une société étudiée.

Notre travail se différencie de la thèse de doctorat de Mme Claude Cohen-Matlofsky, soutenue le 9 novembre 1989 à Paris IV Sorbonne, et qui est consacrée aux *Laïcs en Palestine d'Auguste à Hadrien*. Comme pour nous il s'agit d'une étude prosopographique. Mais, nous ne tenons pas compte des personnages romains, syriens, arabes, arméniens ou autres. Nous préférons nous concentrer sur les Juifs qu'ils appartiennent aux catégories sacerdotales ou non. Nous ne n'utilisons pas non plus le terme de laïcs car pour l'époque il n'a pas de sens valable. En effet un Juif, même s'il n'est pas membre du sacerdoce, n'est pas un laïc au sens moderne du terme.

⁶ Cohen-Matlofsky C., *Les laïcs en Palestine d'Auguste à Hadrien : étude prosopographique*, p. 18.

⁷ Bloch, M., *Apologie pour l'histoire*, pp. 32-33.

⁸ Charles C., «Prosopographie (collective biography)», *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, 18, 2001, pp. 12236-12237.

⁹ *Ibid.*

4- Elaboration des notices

Nous avons tenté de définir en quelques lignes la prosopographie. Il est d'important d'expliquer notre démarche pour l'étude de la société juive au sein du royaume de Judée de 134 av. J.-C. à 73/74 siècle ap. J.-C. Nous avons lu l'étude prosopographique dirigée par Luce et Charles Pietri¹⁰. La méthode et l'organisation des notices biographiques proposées dans cette importante étude historique nous semblent simples, lisibles et complètes. Nous nous en inspirons fort humblement.

Dans l'immense oeuvre de Flavius Josèphe, nous avons cherché à relever le plus de personnages identifiables possible, mais, malgré toutes les précautions il y a toujours un risque d'erreurs d'interprétations ou de confusions. Cette étude n'est très probablement pas exhaustive. La liste s'est construite autour de l'onomastique, du rôle et de l'origine géographique. C'est pourquoi certains personnages sont présentés dans les notices comme pouvant être juifs.

La prosopographie est une accumulation de biographies individuelles permettant, en partant du particulier, de mieux comprendre une société dans son ensemble. L'une des difficultés de l'historien de l'Antiquité en général, et de celui qui travaille sur Flavius Josèphe en particulier, tient au fait que les éléments fournis ne permettent pas toujours d'avoir toutes les données nécessaires à la mise en forme d'une véritable biographie. Pierre Bourdieu¹¹ montre qu'il y a un danger dans la réalisation d'une biographie. Avec Flavius Josèphe, les éléments transmis sur les personnages analysés sont souvent orientés par son propre point de vue, obligeant l'historien à la plus grande prudence.

Nous avons établi nos notices comme suit :

- **Nom du personnage** : situé en haut à gauche

Il est tout d'abord proposé en grec décliné au nominatif, suivi d'une transcription latine. S'il s'agit d'un nom d'origine hébraïque une transcription est proposée. Quand le père du personnage est connu, il est signalé en grec et au génitif, en suivant le texte de Flavius Josèphe. Si le nom est d'origine hébraïque, une transcription est également proposée. Si le nom du père est connu, on utilise pour la partie grecque le terme «*υιος*» et pour la partie

¹⁰ Pietri L., Pietri Ch. et alii, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, préface, pp. 8-10.

¹¹ P. Bourdieu, «L'illusion biographique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 1986, pp. 69-71.

hébraïque «*ben*». Le patronyme joue un rôle important dans la société juive. Il permet par exemple, de proposer une hypothèse sur l'origine du personnage ou de reconstituer une famille.

Deux lignes en dessous, une brève explication précise, si elle est biblique, l'origine du nom du personnage ou de son père.

- **Datation** : située à gauche, deux lignes en dessous du nom.

Les éléments collectés permettent quelquefois de dater de façon relativement précise l'action du personnage. Mais si aucun élément ne permet de donner une date précise, seul le siècle de vie est mentionné.

- **Rôle ou fonction** : situé deux lignes en dessous de la datation

Le rôle ou la fonction du personnage tente de cibler précisément sa fonction telle qu'elle est rapportée par Flavius Josèphe.

- **Corpus**

Nous avons fait le choix de relever les éléments les plus marquants. Quand le personnage n'est mentionné qu'une seule fois, nous relevons l'extrait complet. S'il apparaît plusieurs fois, et pour ne pas offrir au lecteur une longue recopie des extraits de Flavius Josèphe, nous citons les extraits précis, coupant les éléments inutiles. Ces découpes sont signalées par [...].

Il arrive parfois que nous ayons dû faire appel à d'autres sources. Celles-ci sont mentionnées en dessous des extraits des textes de Josèphe, séparées de ces derniers et de la notice par un trait. Ce corpus peut paraître lourd mais il nous semble important de proposer au lecteur une vision d'ensemble des références concernant le personnage présenté.

- **Notice**

La notice s'appuie sur une grille de lecture faisant apparaître les éléments clefs de la vie du personnage étudié. Quand il y a très peu d'informations la notice peut être très succincte. Le

corpus biographique est divisé en suivant les trois parties chronologiques que nous avons défini. Le classement interne suit l'alphabet grec.

I- Les époques hasmonéennes et hérodiennes (134 av. J.-C. - 6 ap. J.-C.)

1- *Ἀθρογγαῖος*, **Athrongaios**

Entre 4 av. et 6 ap. J.-C.

Berger usurpateur de la royauté

B.J., II, 60-65 : «A ce moment là, il y eut même un berger qui osa prétendre à la royauté. On l'appelait **Athrongaios**. Un grande force physique et une âme qui méprisait la mort lui donnait cette espérance ; il avait, de plus, quatre frères de la même trempe. Il plaça une bande armée sous le commandement de chacun d'eux et il les employait comme des généraux et des satrapes pour ses incursions, tandis que lui-même, tout comme un roi, s'occupait des affaires plus sérieuses. Alors donc il ceignit le diadème, mais même avec cela, il continua encore quelques temps de ravager la contrée avec ses frères. Leur principal objectif était de tuer des Romains et gens du roi ; mais aussi nul Juif qui tombait entre leurs mains, du moment qu'il pouvait rapporter quelques gains n'en réchappait. [...] Telle fut en effet la fin qui leur échet, mais pour le moment ils remplissaient toute la Judée d'une guerre de brigands.»

A.J., XVII, 281-284 : «Mais un certain **Athrongaios**, qui n'était pourtant illustre ni par la noblesse de ses ancêtres, ni par la grandeur de ses mérites, ni par l'abondance de sa richesse et qui n'était qu'un simple berger, absolument inconnu de tout le monde et seulement remarquable par sa haute stature et la force de ses bras, osa aspirer à la royauté dans l'acquisition que lui donnerait la joie de sévir davantage ; s'il devait mourir, il faisait bon marché de sa vie qu'il était prêt à sacrifier pour ce but. Il avait quatre frères, eux aussi de grande taille et confiants pour leur succès dans la force de leurs bras ; il les regardait comme des remparts de sa royauté et chacun d'eux commandaient un corps de troupe, car une grande foule s'était rassemblée autour d'eux : ces hommes étaient ses généraux et se battaient pour lui tout en opérant à leur gré. [...]. Finalement ces chefs furent pris, l'un dans un combat avec Gratus, l'autre par Ptolémée. L'ainé des frères était tombé aux mains d'Archélaos. Le dernier survivant, affligé par le malheureux sort de celui-ci, voyant qu'il ne fallait plus espérer le

salut à cause de son isolement et de son épuisement, abandonné par son armée, se rendit à Archélaos sous la foi du serment et de la protection divine. Mais le dénouement ne se produisit que plus tard.»

Lorsque le roi Hérode meurt, son fils Archélaos lui succède, sans obtenir le titre royal de la part d'Auguste. Cette période de transition politique est marquée par des aspirations messianiques.

Le nom d'Athrongaios serait une forme hébraïque¹² d'un nom d'origine perse, identifiable au héros populaire Ben Bathiah, présent dans divers proverbes de l'ancienne littérature rabbinique¹³.

Athrongaios est un berger ce qui lui interdit toute prétention au pouvoir¹⁴. Entre l'an 4 av. J.-C. et 6 ap. J.-C. il ne va pas hésiter à ceindre le diadème, symbole de pouvoir dans le monde hellénistique, et usurper le titre royal laissé vacant suite au décès d'Hérode le Grand.

Athrongaios aspire à restaurer la royauté bibliques. Athrongaios cherche peut-être à se comparer au roi, lui aussi d'origine modeste Athrongaios obtient sa première victoire comme chef de guerre près de la cité d'Emmaüs, en défaisant une centurie romaine (*B.J.*, II, 63.).

Josèphe semble mépriser ce personnage. Il n'envisage pas qu'un homme de modeste ascendance puisse diriger les Juifs. Il n'accepte pas que ce roi usurpateur, s'attaque non seulement à l'occupant romain, mais prétende aussi au trône.

Athrongaios va se battre jusqu'à la fin en compagnie de ses frères. Ce qui n'est pas sans rappeler les frères Maccabées.

¹² «Athronges», in *J.E.*

¹³ *Kelim* 17, 12 ; *Tosef Kelim*, 7, 2.

¹⁴ Il existe pourtant un précédent dans l'histoire juive. Lorsque le jeune David est choisi par Samuel, il n'est qu'un simple berger (*IS*, 16, 11-13). Cette origine modeste ne va l'empêcher de s'opposer au roi Saül et d'obtenir, après une guerre, la couronne des royaumes de Juda (*2S* 1, 1-4) et d'Israël (*2S*, 5, 1-5).

2- Αἰνεΐας υἱος Ἀντιπάτρου, Enée fils d'Antipater

Vers 134-126 av. J.-C.

Ambassadeur d'Hyrcaan I^{er} à Pergame

A.J., XIV, 247-250 : «Décret des Pergamiens. «Cratippos étant prytane, le premier du mois de Daisios, sur la motion des stratèges. Attendu que les Romains, suivant l'exemple de leurs ancêtres, affrontent tous les dangers pour la sécurité commune de tous les hommes, et se font gloire d'assurer à leurs alliés et amis la prospérité et une paix solide. Attendu que le peuple juif et Hyrcan, son grand-prêtre, leur ayant envoyé en ambassade Straton fils de Théodotos, Apollonios fils d'Alexandre, **Enée fils d'Antipater**, Aristobule fils d'Amyntas, Sosipater fils de Philippe, hommes justes et honnêtes, après un exposé de leurs griefs, le Sénat a rendu le décret suivant sur les points qui en faisait objet : Le roi Antiochos fils d'Antiochos, ne doit faire aucun tort aux Juifs, alliés des Romains ; s'il leur a pris des places fortes, ports, territoires, ou quelque autre chose, il leur rendra [...]».

Enée fils d'Antipater, est l'un des ambassadeurs, probablement juif, envoyés par Hyrcan I^{er} à Pergame¹⁵.

¹⁵ Pour cette ambassade voir la notice 50 consacrée à Straton fils de Théodotos

3- *Αλεξανδρος υιος Δωροθέου*, Alexandre fils de Dorotheós

Vers 134-126 av. en J.-C.

Ambassadeur d'Hyrcan I^{er}

A.J., XIV, 145-146 : «Lucius Valerius , fils de Lucius, prêtre, a proposé cette décision au Sénat, aux ides de décembre, dans le temple de la Concorde. Etaient présents, quand fut rédigé le décret, Lucius Coponius, fils de Lucius, de la tribu Collina , et [...] Papius fils de [...] de la tribu Quirina. Au sujet de ces choses nous ont entretenu Alexandre, fils de Jason, Numénios, fils d'Antiochus, et **Alexandre, fils de Dorotheós**, ambassadeurs des Juifs, hommes justes et fidèles alliés [...]. Cela se passa sous le grand-prêtre et ethnarque Hyrcan, l'an 9, au mois de Panémos.»

Alexandre¹⁶ fils de Dorotheós¹⁷ est un ambassadeur envoyé à Rome par le grand-prêtre et ethnarque Hyrcan¹⁸ I^{er}, pour obtenir une alliance. Le nom de son père permet de penser qu'il est juif et probablement lié aux élites juives hellénisées.

¹⁶ Depuis qu'Alexandre le Grand ,d'après la légende, est venu à Jérusalem et a libéré le peuple Juif du joug Achéménide, son nom a intégré l'onomastique juive.

¹⁷ Dorotheós peut-être une hellénisation du Nathanaël, signifiant «cadeau de Dieu».

¹⁸ Il y a, comme le relève Th. Reinach (*A.J.*, XIV, 146, n.6), une véritable discussion sur la datation précise de cette ambassade. Flavius Josèphe évoque l'an 9 du règne du grand-prêtre et ethnarque Hyrcan. L'hypothèse de l'an 9 du règne d'Hyrcan II a été souvent retenue. Mais cette idée oblige à se demander pourquoi les autorités juives ont cherché à renouveler une alliance avec Rome, alors que Crassus occupe une fonction de proconsul, dominant et protégeant le territoire juif. Il semble plus juste de la situer quelques années plus tôt, sous Hyrcan I^{er} vers 126 av. J.-C. Cette date correspond à des luttes internes dans le royaume Séleucide, (l'usurpation d'Alexandre II Zabinas cf. Will, Ed., *Histoire politique du monde hellénistique*, pp. 435-436.), ce qui peut avoir poussé le grand-prêtre, pour s'émanciper de l'hégémonie Séleucide, à chercher alliance et protection auprès de Rome.

4- *Αλεξανδρος υιος Ιάσονος*, Alexandre fils de Jason

Vers 134-126 av. en J.-C.

Ambassadeur d'Hyrchan I^{er}

A.J., XIV, 145-146 : «Lucius Valerius , fils de Lucius, prêtre, a proposé cette décision au Sénat, aux ides de décembre, dans le temple de la Concorde. Etaient présents, quand fut rédigé le décret, Lucius Coponius, fils de Lucius, de la tribu Collina , et [...] Papirius fils de [...] de la tribu Quirina. Au sujet de ces choses nous ont entretenu **Alexandre, fils de Jason**, Numénios, fils d'Antiochus, et Alexandre, fils de Dorothéos, ambassadeurs des Juifs, hommes justes et fidèles alliés [...]. Cela se passa sous le grand-prêtre et ethnarque Hyrcan, l'an 9, au mois de Panémos.»

Alexandre fils de Jason est l'un des représentants du grand-prêtre Hyrcan I^{er}¹⁹. Il a exercé sa mission en même temps qu'Alexandre fils de Dorothéos. Comme pour ce dernier nous pensons qu'Alexandre est un juif appartenant aux élites hellénisées .

¹⁹ Notice 3

5- *Αλεξάνδρος υιος Θεοδώρου*, Alexandre fils de Théodore

Entre 44-41 av. J.-C.

Ambassadeur

A.J., XIV, 222 : «Les envoyés du grand-prêtre Hyrcan étaient : Lysimaque fils de Pausanias, **Alexandre fils de Théodore**, Patrocle fils de Chaéréas, Jonathan fils d'Onias.»

A.J., XIV, 226 : «Artémon étant prytane, le premier du mois de Lénæon. Dolabella, général en chef, aux magistrats, au Conseil et au peuple d'Ephèse, salut. **Alexandre fils de Théodore**, ambassadeur d'Hyrcan, fils d'Alexandre, grand-prêtre et ethnarque des Juifs [...].»

A.J., XIV, 306-308 : «Marc Antoine, général en chef, à Hyrcan et ethnarque, et au peuple Juif, salut. Si vous allez bien, c'est à merveille : l'armée et moi sommes en bonne santé. Vos envoyés Lysimaque fils de Pausanias, Joseph fils de Mennaios, et **Alexandre fils de Théodore**, sont venus me trouver à Ephèse ; ils ont renouvelé auprès de moi la mission précédemment remplie par eux à Rome et se sont acquittés avec zèle de leur mission actuelle en ton nom et au nom du peuple, manifestant tes bonnes dispositions à notre égard [...].»

Alexandre fils de Théodore²⁰ est un émissaire envoyé par le grand-prêtre et ethnarque Hyrcan II, entre 44 et 41 av. J.-C. auprès du gouverneur d'Asie Dolabella et de Marc Antoine à Ephèse. Cette mission a pour but de négocier l'autorisation, pour les Juifs d'Asie de vivre selon les lois mosaïques²¹ et la dispense de service militaire²².

²⁰ Théodore est un nom théophore en grec. Peut-être s'agit-il ici d'une hellénisation de Mattityahou, signifiant «Don de Dieu»

²¹ *A.J.*, XIV, 223-224.

²² *Ibid.*

6- *Ανάνηλος, Ananel, Hananel*

Forme dérivée du nom biblique Hanan «[Dieu] Miséricordieux». Il est porté par l'un des fils du roi Saül (*1Ch.*, 8, 38 ; 9, 44) mais également par deux des Lévites chargés par Néhémie de l'instruction religieuse du peuple (*Ne.*, 8, 7) et de la répartition de la dîme (*Ne.*, 13, 13).

Entre 37 et 35 av. J.-C..

Grand-prêtre

A.J., XV, 22 : «Mais en même temps, il prenait dans l'intérêt de son pouvoir différentes mesures qui amenèrent le trouble dans sa propre maison ; entre autres, pour éviter que le grand-prêtre ne fût choisi parmi les hommes de marque, il fit venir de Babylone un prêtre obscur, nommé **Ananel**, auquel il donna le sacerdoce suprême»

A.J., XV, 39-41 : «Le roi Hérode enleva donc aussitôt la grande prêtrise à **Ananel**, qui était, comme nous l'avons dit, non pas un prêtre du pays, mais un des Juifs transportés par delà l'Euphrate : car plusieurs myriades avaient été transportées en Babylonie. **Ananel**, qui venait de là, appartenait à la race des grands-prêtres, et depuis longtemps était intimement lié à Hérode. [...].»

A.J., XV, 36 : «Ainsi périt Aristobule, à peine âgé de dix-huit ans. Il était depuis un an grand-prêtre, et **Ananel** recueillit de nouveau la charge après lui.»

Ananel, juif de naissance, est probablement l'un des personnages les plus contestés par Flavius Josèphe, bien qu'il soit d'origine sacerdotale (*A.J.*, XV, 39-41.). Ananel est né dans la

diaspora babylonienne. Il devient grand-prêtre grâce au roi Hérode le Grand. Avec une origine familiale sans réel prestige Ananel ne peut pas faire d'ombre au souverain. Il est nommé grand-prêtre à deux reprises. La deuxième fois il succède au jeune Aristobule, beau-frère du roi, et descendant direct de la lignée hasmonéenne, en 35 av. J.-C. En nommant Ananel une seconde fois grand-prêtre, Hérode fait un choix politique en affirmant la primauté politique du roi sur le grand-prêtre.

7- Αντιπατρος Σαμαρείτος, Antipater de Samarie

I^{er} siècle av. J.-C.

Intendant royal

B.J., I, 592 : «A ce moment-là, il tourna son attention sur **Antipater** de Samarie, qui était l'homme d'affaire d'Antipater. En le soumettant à la torture, il apprit qu'**Antipater** avait fait venir d'Egypte, par l'entremise d'un de ses compagnons, Antiphilos, un poison mortel destiné au roi ; que Theudion, oncle maternel d'Antipater, l'avait reçu de lui et livré à Phéroras. Car c'est à lui qu'Antipater avait donné les instructions pour supprimer Hérode pendant que lui-même serait à Rome à l'abri de tous soupçons.»

A.J., XVII, 69 : «Sa colère contre son fils fut excitée au plus haut degré par un homme de Samarie, nommé **Antipater**, intendant d'Antipater, fils du roi ; au milieu d'autres aveux faits dans les tortures, ce personnage révéla qu'Antipater s'était procuré un poison mortel et l'avait donné à Phéroras en lui recommandant de profiter de son absence, qui le mettait à l'abri des soupçons, pour le faire prendre au roi.»

Antipater est le fils de l'intendant du fils aîné du roi Hérode, nommé lui aussi Antipater. Il est originaire de Samarie. Etait-il juif ou samaritain ? Malthacé, une des épouses d'Hérode le Grand, originaire de Samarie, était samaritaine. Le nom d'Antipater a également été porté par le père d'Hérode le Grand et par un de ses fils. Ce nom se retrouve aussi chez les Juifs. Antipater va être associé à un complot contre le roi Hérode le Grand ourdi par l'un des fils du souverain.

8- *Ἀπολλώνιος υἱὸς Ἀλεξάνδρου*, Apollonios fils d'Alexandre

Vers 134-126 av. J.-C.

Ambassadeur d'Hyrcaan I^{er} à Pergame

A.J., XIV, 247-250 : «Décret des Pergamiens. «Cratippos étant prytane, le premier du mois de Daisios, sur la motion des stratèges. Attendu que les Romains, suivant l'exemple de leurs ancêtres, affrontent tous les dangers pour la sécurité commune de tous les hommes, et se font gloire d'assurer à leurs alliés et amis la prospérité et une paix solide. Attendu que le peuple juif et Hyrcan, son grand-prêtre, leur ayant envoyé en ambassade Straton fils de Théodotos, **Apollonios fils d'Alexandre**, Enée fils d'Antipater, Aristobule fils d'Amyntas, Sosipater fils de Philippe, hommes justes et honnêtes, après un exposé de leurs griefs, le Sénat a rendu le décret suivant sur les points qui en faisait objet : Le roi Antiochos fils d'Antiochos, ne doit faire aucun tort aux Juifs, alliés des Romains ; s'il leur a pris des places fortes, ports, territoires, ou quelque autre chose, il leur rendra [...]».

Apollonios fils d'Alexandre est l'un des ambassadeurs, probablement juif, envoyés par Hyrcan I^{er} à Pergame²³.

²³ Pour cette ambassade voir la notice 2 consacrée à Enée fils d'Antipater.

9- *Ἀριστόβουλος υἱὸς Ἀμύντου*, **Aristobule fils d’Amyntas**

Vers 134-126 av. J.-C.

Ambassadeur d’Hyrcan I^{er} à Pergame

A.J., XIV, 247-250 : «Décret des Pergamiens. «Cratippos étant prytane, le premier du mois de Daisios, sur la motion des stratèges. Attendu que les Romains, suivant l’exemple de leurs ancêtres, affrontent tous les dangers pour la sécurité commune de tous les hommes, et se font gloire d’assurer à leurs alliés et amis la prospérité et une paix solide. Attendu que le peuple juif et Hyrcan, son grand-prêtre, leur ayant envoyé en ambassade Straton fils de Théodotos, Apollonios fils d’Alexandre, Enée fils d’Antipater, **Aristobule fils d’Amyntas**, Sosipater fils de Philippe, hommes justes et honnêtes, après un exposé de leurs griefs, le Sénat a rendu le décret suivant sur les points qui en faisait objet : Le roi Antiochos fils d’Antiochos, ne doit faire aucun tort aux Juifs, alliés des Romains ; s’il leur a pris des places fortes, ports, territoires, ou quelque autre chose, il leur rendra [...]».

Aristobule fils d’Amyntas, est l’un des ambassadeurs, probablement juif, envoyés par Hyrcan I^{er} à Pergame²⁴.

²⁴ Pour cette ambassade voir la notice 2 consacrée à Enée fils d’Antipater.

10- Ἀψάλωμος, Absalom, Avshalom

Nom biblique pouvant se traduire par «Père (*Ab*) de la paix (*shalom*)». Né à Hébron, Absalom est le troisième fils du roi David. Il est le fruit de son union avec Maaka fille de Talmaï, roi de Geshur (*2Sm.*, 3, 2-3). Il meurt après s'est insurgé contre son père (*2Sm.*, 13-19). C'est également le nom du père Mattathias général de Jonathan Maccabée (*IMac.*, 11, 70.).

Vers 63 av. J.-C.

Notable de Jérusalem

A.J., XIV, 71 : «Il périt environ douze mille Juifs, mais peu de Romains. Absalom, oncle et beau-père d'Aristobule, fut fait prisonnier.»

Absalom est un notable de Jérusalem fait prisonnier par les Romains lors de la prise de la cité en 63 av. J.-C. D'après les traducteurs de l'édition française des *Antiquités Judaïques*²⁵, il est peut-être un proche parent d'Aristobule fils d'Hyrchan I^{er}.

²⁵ Note 1, p. 214.

11- Βαγώας, Bagoas

I^{er} siècle av. J.-C.

Eunuque du roi Hérode le Grand

A.J., XVII, 44-45 : «Ces propos, que Salomé avait découverts, étaient rapportés au roi, ainsi que les noms de quelques courtisans qui s'étaient laissés corrompre. Le roi fit alors périr les plus coupables des Pharisiens, l'eunuque **Bagoas** et un certain Carus qui l'emportait sur tous ses contemporains par sa beauté et était son mignon ; il fit mourir aussi tous les gens de sa maison qui étaient d'accord avec les Pharisiens. **Bagoas** avait été entraîné par ceux qui promettaient de l'appeler «père et bienfaiteur» du roi à désigner, car disaient-ils, il exercerait tous les pouvoirs et obtiendrait du prince la puissance ce qui lui aurait été donnée par le mariage et par la procréation d'enfants légitimes.»

Bagoas a vécu dans le cercle des intimes du roi Hérode le Grand. Son nom est d'origine perse. Josèphe²⁶, comme le livre *Judith*²⁷, évoquent le général Bagoas officier du Grand-Roi Artaxerxès. Bagoas est-il juif ? Son statut d'eunuque en fait un esclave royal, se retrouvant complice d'une tentative de régicide contre la personne du roi Hérode le Grand. Ce complot semble avoir été imaginé par des Pharisiens. Bagoas n'est pas insensible aux discours de certains pharisiens opposés au roi Hérode.

²⁶ *A.J.*, XI, 297 : «C'est lui qui fut cause que Bagoas, général du second Artaxerxès, souilla le temple et établit sur les Juifs un impôt de cinquante drachmes qu'ils devaient payer en commun pour chaque agneau, avant les sacrifices journaliers.»

²⁷ *Jdt*, 13,1 ; 13,3 : «Quand il se fit tard, ses officiers se hâtèrent de partir. Bagoas ferma la tente de l'extérieur, après avoir éconduit d'après de son maître ceux qui s'y trouvaient encore.[...] Elle (Judith) avait d'ailleurs eu soin de dire qu'elle sortirait pour sa prière et avait parlé dans le même sens que Bagoas.»

La proximité de Bagoas avec le roi l'a probablement familiarisé avec la Loi et les pratiques cultuelles juives, peut-être a-t-il même adopté la religion de son maître. Il a très probablement aussi souhaité dépasser sa condition d'esclave.

Le poète latin Ovide²⁸ se sert du nom de Bagoas, typiquement oriental, pour se moquer des eunuques souvent réduits au simple rôle de «chaperon».

²⁸ *Amours*, II,2,2 : «Ô toi, Bagoas, à qui est confié le soin de garder ta maîtresse, écoute. Je n'ai que quelques mots à te dire ; mais ils sont importants. Hier je l'ai vue se promenant sous le portique des filles de Danaüs ; aussitôt, épris de ses charmes, je lui adressai par écrit ma prière ; sa main tremblante me répondit le mot «impossible» ; pourquoi, «impossible» ? lui demandai-je ; elle me répondit que ta surveillance était trop rigide. Si tu fais bien, gardien sévère, cesse, crois-moi, de mériter la haine ; se faire craindre, c'est faire désirer sa perte. Son mari lui-même est un insensé ; car pourquoi se tourmenter à défendre un bien qui, pour rester intact, n'a pas besoin de surveillant ? [...].»

12- *Βοήθος, Boéthos, Yoézer*

Boéthos est une hellénisation du nom biblique Yoézer signifiant «Dieu aide». Yoézer fait parti des Benjaminite ayant rejoint le nouveau roi d'Israël David (*1Ch.*, 12, 6).

Dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C.

Aristocrate sacerdotal originaire d'Alexandrie

A.J., XV, 320 : «Il y avait à Jérusalem, un prêtre notable, Simon, fils de **Boéthos** d'Alexandrie, et qui avait une fille, qui passait pour la plus belle de son temps.»

A.J., XVII, 78 : «On accusait aussi la fille du grand-prêtre, femme du roi, d'avoir reçu la confiance de tout le complot et d'avoir voulu le cacher ; pour cette raison Hérode la répudia et raya son fils du testament qui le désignait pour régner ; il dépouilla aussi son beau père Simon, fils de **Boéthos**, du grand-pontificat et le remplaça par Matthias, fils de Théophile, originaire de Jérusalem.»

A.J., XVII, 339 : «Lorsqu'Archélaüs, ayant obtenu l'ethnarchie, fut arrivé en Judée, il dépouilla du grand-pontificat Joazar, fils de **Boéthos**, auquel il reprochait d'avoir conspiré avec les révoltés, et il établit à la place son frère Éléazar.»

A.J., XVIII, 3 : «Bien que les Juifs se fussent irrités au début à l'annonce de la déclaration des fortunes, ils renoncèrent à résister davantage, sur les conseils du grand pontife Joazar, fils de **Boéthos**.»

Boéthos apparaît comme le chef d'une importante famille sacerdotale sous le règne d'Hérode le Grand. Les descendants de Boéthos vont donner d'abord une épouse à Hérode le Grand²⁹ puis une dynastie de grands-prêtres. Boéthos est originaire d'Alexandrie. Il fait le lien entre l'importante communauté juive d'Alexandrie et Jérusalem.

Le Talmud mentionne Boéthos et les «Boéthusiens»³⁰ à travers un texte³¹ dans lequel Martha, fille de Boéthos, intrigue pour que son époux Josué fils de Gamla accède au grand-pontificat. Le texte rabbinique montre le lien entre la famille de Boéthos et le Temple³². Flavius Josèphe ne parle pas de cet épisode.

²⁹ Mariamne II.

³⁰ *Yeb.*, VI, 4 ; *Yeb.* 61a ; *Yoma* 18b.

³¹ *Git.*, 56a.

³² Cohen, N.-G., «The Theological Stratum of the Martha b. Boethus Tradition. An Explication of the Text *in Gittin*, 56a.», pp. 187-195.

13- Διογένης, Diogène

Vers 76 av. J.-C.

Ami d'Alexandre Jannée

B.J., I, 113 : «Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils ont tué **Diogène**, personnage distingué qui avait été l'ami d'Alexandre et qu'ils accusaient de complicité dans l'affaire des huit cents victimes crucifiées par le roi. Ils voulurent également amener Alexandra à supprimer également les autres personnages qui avaient excité Alexandre contre ces victimes. Et comme par superstition elle leur céda toujours, ils étaient à même de tuer qui ils voulaient.»

A.J., XIII, 410-411 : «Dans le pays, tout était tranquille, à l'exception des Pharisiens : ceux-ci, en effet, tourmentaient la reine pour obtenir qu'elle fit mettre à mort ceux qui avaient conseillé Alexandre de tuer les huit cents. Ils commencèrent par égorger eux-mêmes un de ces conseillers, **Diogène**, puis d'autres et d'autres encore [...].»

Diogène est un ami et conseiller du roi Alexandre Jannée. Mais sous la régence de Salomé Alexandra, il est exécuté par des Pharisiens. Ces derniers lui reprochent sa complicité dans le massacre de huit cent Juifs. Le condamnent-ils pour le massacre de populations civiles, ou parce qu'il a versé, en tant que Juif, le sang d'autres Juifs ? Le texte de Flavius Josèphe est trop laconique pour trancher.

14- *Εζεκιας*, **Ezéchias**, *Hizqiyahu*

Nom biblique signifiant «Dieu est ma force». Ezéchias est le douzième roi de Juda (*2Ch.*, 29, 1-2). Il apparaît comme un grand roi pieu et réformateur (*2Ch.*, 29 ; 30 ; 31 ; 32), à l'image de David ou de Salomon.

Vers 47 av. J.-C.

Chef de «brigands»

B.J., I, 204 : «Ce dernier, d'un naturel entreprenant, a tôt fait de trouver matière à son génie. Informé que le chef de bande **Ézéchias** ravageait les confins de la Syrie avec une troupe importante, il s'empara de sa personne et le mit à mort ainsi qu'un grand nombre de brigands.»

A.J., XIV, 159 : «Ayant appris qu'**Ézéchias** chef de brigands, parcourait à la tête d'une forte bande la frontière de Syrie.»

A.J., XIV, 167 : «Ainsi son fils Hérode a tué **Ézéchias** et plusieurs de ses compagnons, en violation de notre loi, qui interdit de donner la mort à un homme, fût-il criminel, s'il n'a auparavant été condamné par le Conseil : et il a osé le faire sans avoir demandé l'autorisation.»

A.J., XVII, 271 : «Il y avait aussi un certain Judas fils d'**Ézéchias**, le redoutable chef de brigands qui n'avait été pris par Hérode qu'avec les plus grandes peines.»

Ezéchias est un chef d'une bande de brigands juif, originaire de Galilée. Il s'est opposé à Hérode lorsqu'il était gouverneur de Galilée³³. Josèphe regrette dans ses commentaires qu'Ezéchias ait été mis à mort sans véritable jugement.

Il précise qu'Ezéchias a eu un fils prénommé Judas. S'agit-il de Judas le Galiléen qui mis à sac les arsenaux royaux à la mort d'Hérode le Grand ? E. Schürer³⁴ pense qu'il s'agit de Judas de Gamala (*B.J.*, II, 108). Judas de Gamala n'est autre que le fondateur de la «Quatrième philosophie»³⁵. Or Ezéchias n'est jamais présenté par Josèphe comme un, comme un Pharisien ou connaisseur de la Loi. Il est difficile de suivre l'hypothèse d'Emil Schürer.

³³ Le mandat d'Hérode est contemporain du gouverneur de Syrie, Sextus César (*B.J.*, I, 205.) H. St. J. Thackeray, dans l'édition anglaise de la Loeb, date l'action de Sextus César, neveu de Jules César, en l'an 47 av. J.-C.

³⁴ Schürer, E., *A History of the Jewish People in the Time of Jesus Christ*, I, 486.

³⁵ Voir notice 24.

15- *Ελεάζαρος, Eléazar, Eléazar*

Nom biblique de l'un des fils de Aaron signifiant «Dieu a aidé» (*Ex.*, 6, 23). Il est présenté comme «le prince des princes de Lévi» en charge de la surveillance des serviteurs du Temple (*Nb.*, 3, 32).

Entre 55 et 54 av. J.-C.

Prêtre et gardien des trésors du Temple

A.J., XIV, 106-108 : «Ce fut un prêtre nommé **Éléazar**, chargé de la garde des trésors, qui lui (à Crassus) donna cette poutre, non pas d'ailleurs par méchanceté, car c'était un homme honnête et juste ; mais, préposé à la garde des voiles du sanctuaire, admirables de beauté, de richesse et de travail, et qui étaient suspendus à cette poutre, lorsqu'il vit que Crassus se disposait à mettre main basse sur tous les objets d'or, il conçut des craintes pour la décoration du sanctuaire ; il lui donna donc, comme rançon de tout le reste, cette poutre, après lui avoir fait jurer de ne rien emporter d'autre du sanctuaire, et de se contenter du présent qu'il allait lui faire et qui valait beaucoup de myriades de drachmes. Cette poutre était cachée dans une autre poutre de bois creuse ; personne ne s'aperçut donc de la disparition que seul **Éléazar** connut.»

Eléazar est un prêtre en charge des trésors (*A.J.*, XIV, 106.) du Temple et de leur protection. Il va faire don «d'une poutre d'or» (*A.J.*, XIV, 106-108) à Crassus, alors gouverneur de Syrie (55/54 av. J.-C.) pour tenter de protéger au mieux le Temple.

16- *Ελεάζαρος, Eléazar, Eléazar*

Nom biblique (voir notice 15)

Entre 134 et 104 av. J.-C.

Pharisien, opposant d'Hyrchan I^{er}

A.J., XIII, 290-292 : «L'assemblée le proclama vertueux en tout point, et il se réjouit de leurs louanges ; mais l'un des convives, nommé **Eléazar**, homme d'un naturel méchant et séditieux, prit la parole en ces termes : «Puisque tu désires connaître la vérité, renonce si tu veux être juste, à la grand-prêtrise et contente-toi de gouverner le peuple.» Hyrcan lui demanda pourquoi il devait déposer la grand-prêtrise. «Parce que, dit l'autre, nous avons appris de nos anciens que ta mère fut une esclave sous le règne d'Antiochos Epiphane.» C'était un mensonge. Hyrcan fut vivement irrité contre lui, et tous les Pharisiens fort indignés».

A.J., XIII, 293-296 : «Mais un homme de la secte des Sadducéens - qui ont des idées opposées à celles des Pharisiens - un certain Jonathan, qui était des meilleurs amis d'Hyrchan, prétendit qu'**Eléazar** n'avait insulté celui-ci que de l'assentiment général des Pharisiens : Hyrcan s'en convaincrerait facilement s'il leur demandait quel châtime**nt** **Eléazar** avait mérité par ses paroles. Hyrcan invita donc les Pharisiens à lui dire quelle punition avait méritée **Eléazar** ; il reconnaîtrait que cette injure ne lui avait pas été faite de leur aveu, s'ils fixaient la peine à la mesure de l'offense. Ceux-ci répondirent : «les coups et les chaînes», car une insulte ne leur paraissait pas mériter la mort ; et d'ailleurs les Pharisiens sont par caractère indulgents dans l'application des peines. Hyrcan fut très irrité de leur sentence et conclut que le coupable l'avait insulté d'accord avec eux. Jonathan surtout l'excita vivement et l'amena à

passer à la secte des Sadducéens, abandonnant celle des Pharisiens ; il abrogea les pratiques imposées au peuple par ceux-ci et punit ceux qui les observaient. De là vint la haine du peuple contre lui et ses fils.»

Eléazar est un Pharisien entré en opposition avec le grand-prêtre Hyrcan I^{er}. Il remet en cause, sans doute assez rapidement, l'autorité de ce dernier en accusant sa mère d'avoir été une esclave sous le règne du roi Séleucide Antiochos IV. Ainsi, la personnalité d'Eléazar permet de comprendre la lutte de pouvoir entre les Hasmonéens et le reste de la population. Hyrcan, soutenu par Jonathan³⁶, fait le choix de passer chez les Sadducéens. Ainsi le grand-prêtre, chef de l'Etat, décide d'amoinrir l'influence et la puissance des Pharisiens.

³⁶ Voir notice 29.

17- *Ελεάζαρος υιος Βοήθοῦ, Eléazar fils de Boéthos, Eléazar ben Yoézer*

Nom biblique (voir notice 15). Le nom du père d'Eléazar est également biblique (voir notice 12).

Entre 4 av. et 6 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XVII, 339 : «Lorsqu'Archélaüs, ayant obtenu l'ethnarchie, fut arrivé en Judée, il dépouilla du grand-pontificat Joazar, fils de Boéthos, auquel il reprochait d'avoir conspiré avec les révoltés, et il établit à la place son frère **Éléazar**.»

A.J., XVII, 341 : «Enfin, au mépris des lois nationales, il épousa Glaphyra fille d'Archélaüs et veuve de son frère Alexandre, de qui elle avait eu des enfants, alors qu'il est interdit aux Juifs d'épouser leurs belles-soeurs. **Éléazar** non plus ne resta pas longtemps grand-prêtre, car on lui substitua de son vivant Jésus fils de Sié.»

Eléazar est un grand-prêtre membre de la famille de Boéthos, originaire d'Alexandrie. Il succède à son frère Joazar.

Il a occupé sa fonction sous le court règne d'Archélaüs, fils d'Hérode le Grand entre l'an 4 av. et 6 ap. J.-C.

18- Ζάμαρις, Zamaris, Zimri

Zamaris peut se rapprocher du nom d'origine biblique Zimri. Ce dernier s'est rebellé contre le roi d'Israël Ela fils de Basha pour obtenir le trône (*IR*, 16, 8-22).

I^{er} siècle av. J.-C.

Colon juif babylonien en Batanée

A.J., XVII, 27-29 : «[...] Il assura à **Zamaris** et à ses gens l'exemption de tous impôts directs et de toutes autres formes de contributions, puisque la terre qu'il leur donnait était une friche. Décidé par ces promesses, le Babylonien se rendit sur les lieux, occupa le territoire en question et y éleva des forts et une bourgade qu'il nomma Bathyra. Cet homme servit effectivement de bouclier à la fois aux gens de ce pays contre les Trachonites et aux Juifs qui venaient de Babylone de sacrifier à Jérusalem, et vit venir à lui de partout nombre de gens fidèles aux coutumes juives. Le pays devint très peuplé à cause de la sécurité que lui conférait l'exemption d'impôts. Ce privilège subsista tant qu'Hérode vécut ; mais quand Philippe son fils lui succéda, il exigea de ces gens peu de chose et pendant peu de temps. [...].

En mourant, **Zamaris** le Babylonien, qui s'était soumis à Hérode pour obtenir cette région, laissa après une vie vertueuse des fils excellents, entre autre Jacimos, illustre par son courage, qui organisa en troupe de cavalerie ses Babyloniens ; un de leurs escadrons servait de garde aux rois que je viens de nommer. Jacimos, mort à un âge déjà avancé, laissa un fils, Philippe, que sa valeur guerrière et ses autres mérites rendaient aussi estimable qu'homme du monde.»

Zamaris³⁷ est un juif né dans la diaspora babylonienne et revenu dans le royaume Judée sur décision d'Hérode le Grand. Il a eu pour mission d'établir une colonie en Batanée proche de la région montagneuse de Trachonitide. Zamaris considéré comme un bon militaire, devait avec ses hommes, protéger des nombreux brigands, les pèlerins se rendant au Temple de Jérusalem.

³⁷ Voir la notice 21 consacrée à son fils Jacimos.

19- *Ἡελικός*, Hélix

I^{er} siècle av. J.-C.

Opposant à Antipater et ses fils

A.J., XIV, 294-295 : «**Hélix**, qui avait été laissé à Jérusalem avec des troupes, marcha contre Phasaël, et le peuple prit les armes. Hérode était en route pour rejoindre Fabius, qui commandait à Damas ; il voulut aller au secours de son frère, mais la maladie l'en empêcha. Phasaël put enfin avec ses seules forces avoir raison d'**Hélix**, qu'il enferma dans une tour, puis relâcha après avoir traité avec lui.»

B.J., I, 236-237 : «Cassius à peine parti de Syrie, la sédition renaît à Jérusalem, **Hélix** à la tête d'une armée s'étant soulevé contre Phasaël et prétendant, à cause du châtimeut infligé à Malichos tirer vengeance d'Hérode son frère. Hérode se trouvait à Damas, près du général romain Fabius ; malgré son désir de venir à la rescousse, il était retenu par la maladie. Même ainsi, Phasaël à lui tout seul triompha d'**Hélix** ; après quoi il taxa Hyrcan d'ingratitude pour avoir favorisé les plans d'Hélix et avoir laissé le frère de Malichos prendre possession des forteresses. Il en avait pris un bon nombre, en effet, et même la plus forte de toutes, Massada.»

Hélix est un nom d'origine hellénique. Il est juif et chef de guerre. Il a reçu d'Hyrcan II le commandement d'une armée pour lutter contre Phasaël, frère d'Hérode, et ses alliés Romains. Et ce malgré l'ancienne alliance entre Hyrcan II et Phasaël pour empêcher Hérode de contester une accusation de meurtre et *de facto* remettre en cause le pouvoir d'Hyrcan II (*B.J.*, I, 210-215). Hélix est le frère de Malichos, général juif mis à mort par Hérode. Les deux frères sont proches du pouvoir Hasmonéen.

20- Θεόδωρος, Théodore

Vers 134-126 av. J.-C.

Ambassadeur d'Hyrcan I^{er} à Pergame

A.J., XIV, 252-255 : «Nous avons reçu **Théodore** devant notre Conseil et notre assemblée ; il nous a remis la lettre et le sénatus-consulte, et après qu'il nous eût parlé avec beaucoup de chaleur, vantant la valeur et la grandeur d'âme d'Hyrcan, sa bienveillance pour tous en général, et en particulier pour ceux qui arrivent après lui, nous avons placé la lettre dans nos archives publiques et décrété de tout faire nous mêmes pour les Juifs, conformément au sénatus-consulte, en notre qualité d'alliés des Romains. **Théodore**, après nous avoir remis la lettre, a demandé aussi à nos stratèges d'envoyer à Hyrcan copie du décret, avec des ambassadeurs chargés d'affirmer les bonnes dispositions de notre peuple et prier Hyrcan de conserver et d'accroître encore son amitié pour nous et de nous faire incessamment quelque bien, dont il sera payé en retour, comme il convient, se souvenant que du temps d'Abraham, qui fut le père de tous les Hébreux, nos ancêtres étaient leurs amis ainsi que nous trouvons consigné dans les actes publics.»

Théodore est un émissaire, probablement juif, du grand-prêtre Hyrcan I^{er}, chargé de porter aux autorités de Pergame le sénatus-consulte du Sénat de Rome ainsi qu'une lettre du grand-prêtre. Il joue le rôle d'intermédiaire entre la chancellerie du royaume de Judée et celle de la cité de Pergame.

21- *Ἰακίμος υἱὸς Ζάμαρις, Jacimos fils de Zamaris, Yoakhim ben Zimri*

Jacimos est une hellénisation du nom biblique Joachim signifiant «Dieu a élevé». Ce nom est porté par un grand-prêtre d'après le livre de Judith (*Jdt.*, 4, 6) mais aussi d'un roi de Juda (*2R.*, 23, 36 ; 24, 1-7).

I^{er} siècle av. J.-C.

Chef de la garde royale d'Hérode le Grand

A.J., XVII, 29-30 : «En mourant, Zamaris le Babylonien, qui s'était soumis à Hérode pour obtenir cette région, laissa après une vie vertueuse des fils excellents, entre autre **Jacimos**, illustre par son courage, qui organisa en troupe de cavalerie ses Babyloniens ; un de leurs escadrons servait de garde au roi que je viens de nommer. **Jacimos**, mort à un âge déjà avancé, laissa un fils, Philippe, que sa valeur guerrière et ses autres mérites rendaient aussi estimable qu'homme du monde.»

Jacimos³⁸ fils de Zamaris a été le commandant d'un régiment de cavalerie chargé de la défense du roi Hérode le Grand. Flavius Josèphe le présente comme un homme de qualité, qu'il qualifie même d'«d'illustre» (*A.J.*, XVII, 29-30). Il est membre d'une famille d'origine babylonienne ayant rejoint le royaume sous le règne d'Hérode le Grand. En effet le roi, pour éviter les séditions, a fait le choix de s'appuyer sur des juifs venus de la diaspora babylonienne.

³⁸ Voir la notice consacrée à son père (18) et à son fils Philippe (III, 102).

22- Ἰησοῦς υἱὸς Σιέ, Jésus fils de Sié, *Yehoshua (ou Yeshu)*

Nom biblique signifiant «Dieu délivre». Josué (ou Jésus) succède à Moïse pour le départ vers «la Terre Promise» (*Jos.*, 1, 1-5).

Avant l'an 6 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XVII, 341 : «Eléazar non plus ne resta pas longtemps grand-pontife, car on lui substitua de son vivant **Jésus fils de Sié.**»

Jésus fils de Sié officie comme grand-prêtre vers l'an 6 ap. J.-C., probablement nommé par Archélaos. Les sources de Flavius Josèphe, sur cette période, s'avèrent laconiques et incomplètes.

23- Ἰησοῦς υἱὸς Φάβητος, Jésus fils de Phabi, *Yehoshua (ou Yeshu)*

Nom biblique (voir notice 22).

Dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XV, 322 : «Hérode enleva le grand-pontificat à **Jésus fils de Phabi** et le remplaça par Simon ; puis il célébra son alliance avec celui-ci.»

Jésus fils de Phabi est un grand-prêtre déposé par le roi Hérode le Grand. Il est remplacé par Simon fils de Boéthos³⁹, beau-frère du roi.

³⁹ Voir notice 48.

24- *Ἰούδας Γαλιλαῖος*, Judas le Galiléen ou le Gaulanite, *Yehouda*

Nom biblique signifiant «Je remercierai Dieu». Judas est un patriarche à l'origine de l'une des douze tribus d'Israël (*Jos.*, 15, 1-12). Il est fils de Jacob et Léa (*Gn.*, 29, 35).

Vers 6 ap. J.-C.

Fondateur des Zélotes

B.J., II, 118 : «Sous ce gouverneur, un Galiléen, du nom de **Judas**, excita à la révolte les gens du pays, en les taxant de lâcheté s'ils endurent de payer le tribut aux Romains et s'ils supportent après Dieu, des maîtres mortels. Ce personnage était docteur d'une secte particulière et n'avait rien en commun avec les autres.»

B.J., II, 433 : «Sur ces entrefaites, un certain Manahem, fils de **Judas dit le Galiléen**, docteur redoutable qui naguère, au temps de Quirinius, avait reproché aux Juifs de reconnaître après Dieu, les Romains pour maîtres, prit avec lui ses adeptes et se retira à Massada.»

B.J., VII, 253 : «Les Sicaires, qui s'en étaient emparés, avaient à leur tête Eléazar, homme influent, descendant de **Judas** qui avait persuadé un nombre considérable de Juifs, comme nous l'avons exposé plus haut, de refuser d'établir les registres des contributions lorsque Quirinius avait été envoyé en Judée pour établir le cens.»

A.J., XVIII, 4-10 : «Persuadés par ses paroles, ils déclarèrent leurs biens sans plus d'hésitation. Mais un certain **Judas le Gaulanite**, de la ville de Gamala, s'adjoignit un Pharisien, Sadoq et se précipita dans la sédition. [...] Tant le changement des institutions nationales et leur bouleversement ont d'influence pour perdre ceux qu'ils atteignent, puisque **Judas** et Sadoq, en introduisant et en éveillant chez nous la quatrième secte philosophique et

s'entourant de nombreux adhérents, remplirent le pays de troubles immédiats et plantèrent les racines des maux qui y sévirent plus tard, et cela grâce à cette philosophie inconnue avant eux et dont je veux parler un peu, principalement parce que c'est la faveur de la jeunesse pour leur secte qui fut cause de la ruine du pays.»

A.J., XVIII, 23-25 : «La quatrième secte philosophique eut pour fondateur ce **Judas le Galiléen**. Ses sectateurs s'accordent en général avec la doctrine des Pharisiens, mais ils ont un invincible amour pour la liberté, car ils jugent que Dieu est le seul chef et maître. [...].»

A.J., XX, 102 : «C'est aussi à ce moment que furent accablés les fils de **Judas le Galiléen** qui avait excité le peuple à se révolter contre les Romains lorsque Quirinius procédait au recensement de la Judée, comme nous l'avons raconté précédemment. C'était Jacob et Simon. Alexandre ordonna de les mettre en croix.»

Act., 5, 37 : «Après lui, à l'époque du recensement se leva **Judas le Galiléen**, qui entraîna du monde à sa suite : il périt lui aussi et ceux qui l'avaient suivi furent dispersés.»

Judas le Galiléen ou Judas le Gaulanite apparaît lors du recensement romain en l'an 6 ap. J.-C. Th. Reinach refuse de reconnaître l'unicité des deux personnages (*B.J.* II-III, note 2 p. 205). Or le Golan est rattaché à la Galilée. De plus rien ne différencie idéologiquement Judas le Galiléen ou Judas le Gaulanite. Ainsi nous pensons qu'il s'agit du même personnage.

Judas est le fondateur de la «quatrième philosophie», c'est-à-dire les zélotes. Il est Pharisien et indépendantiste. Judas refuse d'être dominé par un roi, qu'il soit juif ou étranger. Il ne reconnaît que Dieu comme maître. Il désire et espère l'avènement du Royaume de Dieu.

Josèphe qualifie Judas de «docteur» (*B.J.*, II, 433.) ce qui sous-entend une éducation religieuse poussée. Il semble surtout avoir joué un rôle de prédicateur et de catalyseur pour cette mouvance indépendantisme au sein des Pharisiens.

25- Ἰούδας υἱὸς Ἐζεκίου, Judas fils d'Ezéchias, Yehouda ben Hizqiyahu

Nom biblique (voir notice 24). Le nom du père de Judas est également biblique (voir notice 14).

Vers 4 av. J.-C.

Chef d'une bande militaire

B.J., II, 56 : «À Sepphoris en Galilée, **Judas, fils du chef de bande Ézéchiás**, qui razziait jadis la contrée et dont le roi Hérode avait eu raison, réunit une bande non négligeable, force les arsenaux royaux, arme ses hommes et attaque les (autres) prétendants au pouvoir»

A.J., XVII, 271-272: «Il y avait aussi un certain **Judas fils d'Ézéchiás**, le redoutable chef de brigands qui n'avait été pris par Hérode qu'avec les plus grandes peines. Ce Judas réunit autour de Sepphoris en Galilée une troupe de désespérés et fit une incursion contre le palais royal : s'étant emparé de toutes les armes qui s'y trouvaient, il en équipa ceux qui l'entouraient et emporta toutes les richesses qu'il avait recueillies en cet endroit ; il terrorisait tout le voisinage par ses razzias et ses pillages, visant à une haute fortune et même aux honneurs de la royauté, car il espérait parvenir à cette dignité non par la pratique de la vertu, mais par l'excès même de son injustice.»

Judas fils d'Ezéchias est comme son père⁴⁰ un chef de bande militaire. Il a mis à sac une partie de la Galilée volant même des armes dans les arsenaux royaux. Flavius Josèphe affirme

⁴⁰ Notice 14

que Judas a souhaité ceindre la couronne royale pendant la période transitoire après la mort d'Hérode le Grand.

26- *Ἰούδας Ἐσσαῖος*, Judas l'Essénien, *Yehouda*

Nom biblique (voir notice 24).

Vers 104/103 av. J.-C.

Prédicateur Essénien

A.J., XIII, 311-313 : «Il arriva à ce sujet une chose étonnante à un certain **Judas**, de race essénienne, dont les prédications avaient toujours été conformes à la vérité. Cet homme, voyant Antigone passer près du Temple, s'écria au milieu de ses compagnons et des familiers, qui l'entouraient comme des élèves pour apprendre à prédire l'avenir : «Je mérite de mourir pour avoir menti puisqu'Antigone est vivant.» : il avait annoncé en effet qu'Antigone mourrait ce jour même à l'endroit appelé Tour de Straton ; or, il le voyait passer sous ses yeux, alors que le lieu où, selon sa prédiction, devait être commis le meurtre était éloigné d'environ six cents stades, et que le jour était déjà fort avancé ; il y avait donc chance que sa prédiction fut fautive. Comme il parlait ainsi, tout confus, on annonça qu'Antigone venait d'être tué dans le souterrain, qui s'appelait aussi Tour de Straton, comme la ville maritime de Césarée. Le devin en fut bouleversé.»

B.J., I, 78-80 : «Il y a aussi dans cet épisode un trait curieux. **Judas**, Essénien d'origine, pas une fois ne s'était trompé ou n'avait été démenti dans ses prédictions. Dès qu'il vit Antigone qui arrivait en traversant le Parvis Sacré, il s'écria devant ses familiers (car il était entouré d'un bon nombre de ses élèves) : «Hélas, désormais je n'ai plus qu'à mourir, du moment que la vérité vient de me devancer dans la mort et qu'une prédiction de moi se trouve démentie : Antigone que voici est vivant, alors qu'il devait être tué aujourd'hui et que le Destin avait fixé le lieu de son exécution à la Tour de Straton. Or cet endroit est à six cents stades d'ici et c'est déjà la quatrième heure du jour ; le temps réduit en miettes ma prophétie.» Après ces paroles,

le vieillard, tout sombre, prolongeait sa méditation lorsqu'on annonça bientôt, qu'Antigone venait d'être abattu dans le passage souterrain qui justement était appelé «Tour de Straton», et portait le même nom que Césarée sur mer. Voilà tout ce qui avait troublé le devin.»

Judas est un Essénien présenté comme un prédicateur. La tradition reconnaît aux Esséniens le don de prophétie car ils commentent et interprètent les livres prophétiques (*cf.* le manuscrit *Pesher Habaquq* retrouvé à Qumrân avec des commentaires sur les prophètes Habaquq, Nahum ou Michée)⁴¹. Cette qualité se retrouve, par exemple, chez Manahem l'Essénien⁴². Judas a prédit la mort d'Antigone, fils de Jean Hyrcan, car ce dernier n'a pas hésité à transgresser la Loi pour contester le pouvoir (entre 104 et 103 av. J.-C.) de son parent Judas Aristobule I^{er}.

⁴¹ Le commentaire du *Pesher Habakkuk*, *1QpHab* est consultable en ligne sur le site internet de l'Israël Museum à Jérusalem <http://dss.collections.imj.org.il/habakkuk>.

⁴² Voir notice 36.

27- *Ἰούδας υἱὸς Σαριφαίου*, **Judas fils de Sariphaïos**, *Yehouda*

Nom biblique (voir notice 24).

Vers 4 av. J.-C.

Prédicateur Pharisien

B.J., I, 648-650 : «Au milieu de tous ces malheurs survient un soulèvement populaire. Il y avait en ville deux professeurs réputés experts dans les traditions ancestrales et qui, pour ce motif, jouissaient dans la nation d'une très grande notoriété : **Judas, fils de Sariphaïos** et l'autre Matthias fils de Margalos. [...]»

A.J., XVII, 149 : «C'étaient **Judas, fils de Sariphaïos**, et Matthias, fils de Margalos, les plus savants des Juifs et ceux qui interprétaient le mieux les lois des ancêtres, chers aussi au peuple parce qu'ils instruisaient la jeunesse : chaque jour, tous ceux qui se souciaient d'acquérir de la vertu passaient leur temps avec eux.»

A.J., XVII, 157 : «Parmi les jeunes gens, non moins de quarante qui l'attendaient de pied ferme, alors que le reste de la multitude s'était dispersé, furent arrêtés par lui, ainsi que les instigateurs de cet acte audacieux, **Judas** et Matthias, qui avaient jugé honteux de lui céder la place ; il les amena au roi.»

A.J., XVII, 213-214 : «Vers ce moment arrivait la fête où la loi des Juifs prescrit de ne servir que des pains azymes : c'est la fête appelée Pâques et qui commémore la sortie d'Égypte. On la célèbre avec beaucoup de zèle et la coutume veut qu'on y immole une plus grande quantité de victimes que dans aucune autre fête. Une foule innombrable descend alors de tout le pays et même de l'étranger pour honorer Dieu. Même les séditeux qui pleuraient Matthias et

Judas interprètes des lois, se réunirent dans le Temple avec force victuailles que ces agitateurs n'avaient pas honte d'aller mendier.»

Judas est un maître pharisien et prédicateur, ayant mené une action visant à détruire l'aigle d'or d'Hérode le Grand, symbole païen au coeur de Jérusalem, vers l'an 4 av. J.-C.

28- *Ἰωάζαρος υἱὸς Βοήθοῦ, Joazar fils de Boéthos, Yoezer ben Yoezer*

Nom biblique (voir notice 12).

Entre 4 av. J.-C. et 9 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XVII, 164 : «Voyant sa violence et de peur que dans son exaspération il ne les châtiât eux-mêmes, les notables juifs déclarèrent que ce n'était pas avec leur consentement qu'on avait agi et que certainement cet acte ne pouvait rester impuni. Hérode traita avec une douceur relative le reste, mais il déposa Matthias le grand-pontife comme responsable en parti de ces événements et il le remplaça par **Joazar**, frère de sa femme.»

A.J., XVII, 339 : «Lorsqu'Archélaüs, ayant obtenu l'ethnarchie, fut arrivé en Judée, il dépouilla du grand-pontificat **Joazar, fils de Boéthos**, auquel il reprochait d'avoir conspiré avec les révoltés, et il établit à la place son frère Éléazar.»

A.J., XVIII, 3 : «Bien que les Juifs se fussent irrités au début à l'annonce de la déclaration des fortunes, ils renoncèrent à résister davantage, sur les conseils du grand pontife **Joazar, fils de Boéthos**.»

A.J., XVIII, 26 : «Après avoir liquidé les biens d'Archélaüs et terminé le recensement, ce qui eut lieu la trente septième année après la défaite d'Antoine à Actium, Quirinius dépouilla de sa dignité **Joazar**, contre qui le peuple s'était révolté, et lui substitua Anan, fils de Seth.»

Joazar est le fils de Boéthos⁴³ et le frère de Mariamne II épouse d'Hérode le Grand. Son nom est l'équivalent hébraïque de Boéthos. Il devient, grand-prêtre vers l'an 4 av. J.-C. Quand Archélaos devient ethnarque, Joazar est dépossédé de sa fonction. Mais cette disgrâce ne l'empêche pas de redevenir grand-prêtre avant de perdre définitivement son titre en 9 ap. J.-C. après l'éviction d'Archélaos par les autorités romaines.

⁴³ Voir notice 12

29- *Ἰωνάθης, Jonathan, Yonathan*

Nom biblique signifiant «Dieu a donné». Jonathan est le nom du fils du roi d'Israël Saül (*ISam.*, 14, 1-6). C'est également le nom du frère et successeur de Judas Maccabée (*IMac.*, 23-31).

Entre 134 et 104 av. J.-C.

Sadducéen partisan d'Hyrchan I^{er}

A.J., XIII, 293-296 : «Mais un homme de la secte des Sadducéens - qui ont des idées opposées à celles des Pharisiens - un certain **Jonathan**, qui était des meilleurs amis d'Hyrchan, prétendit qu'Eléazar n'avait insulté celui-ci que de l'assentiment général des Pharisiens : Hyrchan s'en convaincrerait facilement s'il leur demandait quel châtiment Eléazar avait mérité par ses paroles. Hyrchan invita donc les Pharisiens à lui dire quelle punition avait méritée Eléazar ; il reconnaîtrait que cette injure ne lui avait pas été faite de leur aveu, s'ils fixaient la peine à la mesure de l'offense. Ceux-ci répondirent : «les coups et les chaînes», car une insulte ne leur paraissait pas mériter la mort ; et d'ailleurs les Pharisiens sont par caractère indulgents dans l'application des peines. Hyrchan fut très irrité de leur sentence et conclut que le coupable l'avait insulté d'accord avec eux. **Jonathan** surtout l'excita vivement et l'amena à passer à la secte des Sadducéens, abandonnant celle des Pharisiens ; il abrogea les pratiques imposées au peuple par ceux-ci et punit ceux qui les observaient. De là vint la haine du peuple contre lui et ses fils.»

Jonathan est un Sadducéen qui a pris fait et cause pour son ami le grand-prêtre Hyrcan I^{er}, lors de la querelle qui l'a opposé aux Pharisiens. Jonathan réussit à convaincre le grand-pontife de rejoindre le mouvement Sadducéen, ce qui sous-entend une certaine influence.

30- *Ἰωνάθης υἱὸς Ὀνείου, Jonathan fils d'Onias, Yonathan ben Honi*

Nom biblique (voir notice 29)

Vers 44 av. J.-C.

Ambassadeur d'Hyrcan II à Rome

A.J., XIV, 222 : «Les envoyés du grand-prêtre Hyrcan étaient : Lysimaque fils de Pausanias, Alexandre fils de Théodore, Patrocle fils de Chaeréas, **Jonathan fils d'Onias**»

Jonathan fils d'Onias a représenté le grand-prêtre Hyrcan II auprès des autorités romaines en 44 av. J.-C⁴⁴. Le nom de son père renvoie aux grands-prêtres⁴⁵ antérieurs à la révolte des Maccabées. Jonathan est certainement un juif sadocide ou sadducéen maîtrisant le grec, langue de la diplomatie.

⁴⁴ Voir notice 5.

⁴⁵ *2M.*, 3, 1, : «Tandis que la ville sainte était habitée dans une paix complète et qu'on y observait les lois le plus exactement possible, à cause de la piété du grand-prêtre Onias et de sa haine pour le mal [...]»

31- *Ἰωσηπος υἱος Ἐλλήμου*, Joseph fils d'Ellemos, *Yoseph*

Nom biblique signifiant «Il (Dieu) ajoutera». Joseph est le fils de Rachel et Jacob (*Gn.*, 30, 22-24). Il est l'un des «Douze» patriarches d'Israël.

Vers 5/4 av. J.-C

Grand-prêtre

A.J., XVII, 166-167 : «Matthias, pendant qu'il exerçait ses fonctions, dans la nuit qui précédait le jeûne, crut en rêve avoir commerce avec une femme, et comme, à cause de cela, il ne pouvait officier, on lui adjoignit comme coadjuteur **Joseph, fils d'Ellémos**, son parent. Ainsi Hérode destitua Matthias du grand-pontificat ; quand à l'autre Matthias, le promoteur de la sédition et certains de ses compagnons, il les fit brûler vifs. Cette nuit il y eut une éclipse de lune.»

Joseph fils d'Ellemos est un grand-prêtre ayant officié un seul jour en raison de l'impureté passagère du grand-prêtre en place, son parent Matthias⁴⁶. Cet événement se passe à la fin de la vie du roi Hérode le Grand, en 4 av. J.-C.

⁴⁶ Voir notice 38.

32- Ἰωσηπος υἱος Μενναίου, Joseph fils de Mennaios, Yoseph

Nom biblique (voir notice 31).

Vers 41 av. J.-C.

Ambassadeur du grand-prêtre Hyrcan II

A.J., XIV, 306-308 : «Marc Antoine, général en chef, à Hyrcan et ethnarque, et au peuple Juif, salut. Si vous allez bien, c'est à merveille : l'armée et moi sommes en bonne santé. Vos envoyés Lysimaque fils de Pausanias, **Joseph fils de Mennaios**, et Alexandre fils de Théodore, sont venus me trouver à Ephèse ; ils ont renouvelé auprès de moi la mission précédemment remplie par eux à Rome et se sont acquittés avec zèle de leur mission actuelle en ton nom et au nom du peuple, manifestant tes bonnes dispositions à notre égard [...].»

Joseph a représenté, en tant qu'ambassadeur, le grand-prêtre Hyrcan II auprès de Marc Antoine à Ephèse en Asie Mineure. Cet mission diplomatique peut avoir eu lieu vers 41 av. J.-C.

33- *Kāpός*, Caros

I^{er} siècle av. J.-C.

Serviteur du roi Hérode le Grand

A.J., XVII, 44-45 : «Ces propos, que Salomé avait découverts, étaient rapportés au roi, ainsi que les noms de quelques courtisans qui s'étaient laissé corrompre. Le roi fit alors périr les plus coupables des Phariséens, l'eunuque Bagoas et un certain **Caros** qui l'emportait sur tous ses contemporains par sa beauté et était son mignon ; il fit mourir aussi tous les gens de sa maison qui étaient d'accord avec les Phariséens. Bagoas avait été entraîné par ceux qui promettaient de l'appeler «père et bienfaiteur» du roi à désigner, car disaient-ils, il exercerait tous les pouvoirs et obtiendrait du prince la puissance ce qui lui aurait été donnée par le mariage et par la procréation d'enfants légitimes.»

Caros est un serviteur du roi Hérode le Grand. Les sources de Flavius Josèphe le présentent comme le «mignon» du roi et insistent sur sa beauté. Elles laissent sous entendre que Caros est aussi l'amant de ce dernier. Il a participé en compagnie de Bagoas et de certains Phariséens, à un complot contre Hérode le Grand.

34- *Λυσίμαχος υἱὸς Πανσανίου*, **Lysimaque fils de Pausanias**

Entre 44 et 41 av. J.-C.

Ambassadeur du grand-prêtre Hyrcan II

A.J., XIV, 222 : «Les envoyés du grand-prêtre Hyrcan étaient **Lysimaque fils de Pausanias**, Alexandre fils de Théodore, Patrocle fils de Chaéréas, Jonathan fils d'Onias.»

A.J., XIV, 306-308 : «Marc Antoine, général en chef à Hyrcan, grand-prêtre et ethnarque, et au peuple Juif, salut. Si vous allez bien, c'est à merveille : l'armée et moi sommes en bonne santé. Vos envoyés, **Lysimaque fils de Pausanias**, Joseph fils de Mennaios et Alexandre fils de Théodore, sont venus me retrouver à Ephèse ; ils ont renouvelé auprès de moi la mission précédemment remplie par eux à Rome et se sont acquittés avec zèle de leur mission actuelle en ton nom et au nom du peuple, manifestant tes bonnes dispositions à notre égard [...].»

Lysimaque a représenté le grand-prêtre Hyrcan II durant deux missions diplomatiques, dont une à Ephèse auprès de Marc Antoine, entre 44 et 41 av. J.-C⁴⁷. Son action se situe au moment de la lutte entre les héritiers hasmonéens, Hyrcan II et Aristobule II. Lysimaque a été chargé de faire reconnaître la légitimité d'Hyrcan II auprès de César (*A.J.*, XIV, 222). Son nom, tout comme celui de son père, est d'origine hellénique et très courant.

⁴⁷ Voir notice 5.

35- *Μάλιχος*, **Malichos**

Entre 44 et 43 av. J.-C.

Général, opposant d'Antipater

A.J., XIV, 84-85 : «[...] Gabinius marcha donc contre lui, après avoir envoyé en avant Marc Antoine et d'autres officiers ; ceux-ci amenèrent les Romains qui les suivaient, ainsi que les Juifs soumis que commandaient Peitholaos et **Malichos**, et renforcés des gardes d'Antipater ils se portèrent à la rencontre d'Alexandre. Gabinius suivait avec la grosse infanterie.»

A.J., XIV, 274 : «**Malichos**, qui était mal disposé pour lui, eut soin d'en rassembler une autre portion.»

A.J., XIV, 277-279 : «Dès que Cassius se fut retiré de la Judée, **Malichos** conspira contre Antipater, dont la mort, pensait-il, consoliderait le pouvoir d'Hyrchan. Il en put cacher ses projets à Antipater, qui les ayant découverts, se retira au delà du Jourdain et rassembla une armée composée d'Arabes et d'indigènes. **Malichos**, en homme avisé, désavoua le complot ; il protesta en jurant à Antipater, et à ses fils que, du moment que Phasaël tenait garnison à Jérusalem et qu'Hérode avait la garde de l'arsenal, personne n'aurait pu concevoir l'idée d'un pareil projet, le sachant inexécutable. Il se réconcilia donc avec Antipater et tous deux s'unirent. Murcus était alors préteur de Syrie : quand il apprit que **Malichos** méditait une révolution en Judée, peu s'en fallut qu'il ne le fit mettre à mort ; il ne l'épargna que sur les instances d'Antipater.»

A.J., XIV, 281-282 : «**Malichos** cependant, qui craignait alors plus que jamais Antipater, résolut de s'en débarrasser : il gagna à prix d'argent l'échanson d'Hyrchan, chez lequel tous deux dînaient, et empoisonna son rival ; puis, avec ses hommes d'armes, il prit possession de la ville.»

A.J., XIV, 283-285 : «De ses deux fils, Hérode résolut aussitôt de venger son père, en marchant à la tête d'une armée contre **Malichos** ; mais Phasaël l'aîné, pensa qu'il fallait jouer avec lui au plus fin, pour n'avoir pas l'air d'enchaîner une guerre civile. Il accepta donc la justification de **Malichos**, feignit de croire qu'il était nullement coupable du meurtre d'Antipater et s'occupa d'élever un somptueux tombeau à son père. Hérode, arrivé à Samarie, s'en empara, releva la ville, qu'il trouva dévastée, et apaisa les discordes des habitants. Peu de temps après, à l'approche de la fête de Jérusalem (Souccot ?), il se dirigea vers la ville avec ses soldats. **Malichos** prit peur et conjura Hyrcan de ne pas le laisser entrer.»

A.J., XIV, 286 : «Hérode sans se soucier de cette défense, entra de nuit dans la ville, à la grande terreur de **Malichos**.»

A.J., XIV, 288-289 : «Hérode envoya cependant la nouvelle de la mort de son père à Cassius. Celui-ci, qui connaissait bien le caractère de **Malichos**, répondit à Hérode par le conseil de venger son père, et envoya secrètement aux tribuns militaires qui se trouvaient à Tyr l'ordre d'aider Hérode à accomplir un acte de justice.»

A.J., XIV, 290 : «Hérode s'attendait à ce que **Malichos** vint aussi et reçut son châtement ; mais celui-ci, arrivé à Tyr de Phénicie, conçut des soupçons et forma de son côté un projet plus hardi : son fils étant retenu comme otage à Tyr.»

A.J., XIV, 291-293 : «Mais la providence déjoua ses desseins et le rusé Hérode pénétra ses calculs ; celui-ci envoya d'avance un serviteur, sous couleur de veiller aux préparatifs d'un banquet qu'il avait annoncé leur offrir à tous, en réalité pour parler aux tribuns militaires, qu'il persuada d'aller à la rencontre de **Malichos** avec des poignards. Ils sortirent et, l'ayant rencontré près de la ville, sur le rivage, ils le poignardèrent. Hyrcan fut tellement ému de cet événement qu'il en perdit la parole ; puis revenu à lui à grand'peine, il demanda aux gens d'Hérode ce qui s'était passé et quel était le meurtrier de **Malichos**. Quand on lui eut dit que l'ordre était venu de Cassius, il approuva tout, en ajoutant que **Malichos** était un méchant, qui conspirait contre sa patrie. C'est ainsi que **Malichos** expia sa déloyauté à l'égard d'Antipater.»

B.J.,I, 162 : «Gabinius envoya en avant Marc-Antoine avec un détachement, tout en suivant lui-même avec le gros de l'armée. Les troupes d'élite d'Antipater et le reste de l'armée des Juifs, sous le commandement de **Malichos** de Peitholaos firent leur jonction avec les tribuns de Marc-Antoine et s'avancèrent contre Alexandre. Peu après, arriva Gabinius avec son infanterie lourde.»

B.J., I, 220 : «Les Juifs reçurent l'ordre de verser sept cents talents. Antipater qu'effrayaient les menaces de Cassius partagea l'obligation de verser cet argent entre ses fils et pour faire vite- quelques autres personnes, dont **Malichos**, un de ses ennemis, tant le pressait la nécessité.»

B.J., I, 222-224 : «Après avoir réduit en esclavage Gophna, Emmaüs et deux autres villes de moindre importance, Cassius était parti avec l'intention de tuer **Malichos**, pour son peu de zèle à verser le tribut, mais Antipater empêcha la perte de **Malichos** et la destruction des autres villes en apaisant bien vite Cassius par un présent de cent talents. Pourtant, après le départ de Cassius, **Malichos**, loin de témoigner de la reconnaissance à Antipater, ourdit un complot contre celui qui l'avait sauvé plus d'une fois, impatient de supprimer celui qui faisait obstacle à ses injustices. Antipater vaguement inquiet de la puissance et de la scélératesse du personnage, passe le Jourdain en vue de recruter des troupes pour faire échouer le complot. Bien que pris sur le fait, **Malichos**, à force d'imprudences arrive à se gagner les fils d'Antipater. Phasaël, gouverneur de Jérusalem et Hérode, commandant de l'arsenal, ensorcelés par ses excuses et serments se laissent persuader de se faire ses médiateurs auprès de leur père. Une fois encore, en tous cas, il doit son salut à Antipater qui réussit à retenir Murcus, alors gouverneur de Syrie, tout disposé à mettre à mort **Malichos**, pour ses menées révolutionnaires.»

B.J., I, 226 : «En effet, **Malichos**, inquiet de ces promotions, corrompt avec de l'argent un échanson du roi pour servir du poison à Antipater. Celui-ci, victime de l'iniquité de **Malichos**, meurt en sortant de table.»

B.J., I, 227-228 : «Cependant **Malichos** soupçonné de cet empoisonnement, s'appliqua par ses dénégations à apaiser la colère de la foule et augmenta sa puissance en recrutant des soldats, car il se rendait compte qu'Hérode n'allait pas rester inactif : justement le voilà tout

de suite qui arrivait à la tête d'une armée pour venger son père. Son frère Phasaël lui ayant conseillé de ne pas s'en prendre ouvertement au personnage, car alors la foule se révolterait, Hérode, pour le moment accepta la défense de **Malichos**, voulut bien le laver des soupçons qui pesaient sur lui et célébra en grande pompe les obsèques de son père.»

B.J., I, 229 : «À l'instigation de **Malichos**, qui redoutait l'arrivée de ces troupes, Hyrcan lui envoie un message pour l'empêcher d'introduire des étrangers parmi les gens du pays qui avaient à observer les rites de purification.»

B.J., I, 230 : «De nouveau **Malichos** se présente à lui et se lamente sur Antipater. Retenant à grand-peine sa colère, Hérode lui rendit son hypocrisie en écrivant à Cassius, qui détestait déjà **Malichos** pour d'autres raisons, une lettre où il déplorait le meurtre de son père.»

B.J., I, 231 : «Lorsque Cassius eut pris Laodicée, on vit arriver de toutes les régions du pays des notables qui apportaient présents et couronnes. Hérode fixa ce moment-là pour se venger ; mais **Malichos** avait conçu des soupçons. Arrivé à Tyr, il résolut de faire évader secrètement son fils, qu'on y gardait alors en otage, et quant à lui, il prit ses dispositions pour se réfugier en Judée.»

B.J., I, 234-235 : «Ceux-ci, fidèles aux consignes de Cassius sortirent en armes sur la grève qui borde la ville. Là, ils encerclent **Malichos** et le tuent par de multiples blessures. [...] Revenu à lui sans peine, Hyrcan demanda à Hérode : «Qui a tué **Malichos** ?». Un tribun ayant répondu «c'est l'ordre de Cassius», «Cassius alors, dit-il, me sauve ainsi que ma patrie, puisqu'il a supprimé celui qui tramait la perte de l'un et l'autre.» Quant à savoir si Hyrcan s'est exprimé ainsi de son plein gré ou pour se ranger, sous le coup de la peur au fait accompli, la chose n'est pas claire. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi qu'Hérode tira vengeance de **Malichos**.»

Malichos⁴⁸ est un chef de guerre. Il s'est battu aux côtés de Marc-Antoine, d'Antipater et ses fils, pour défendre le pouvoir d'Hyrcan II contre Alexandre fils d'Aristobule II en 44 av.J.-C.

⁴⁸ Voir la notice 19 consacrée à son frère Hélix.

Malichos est un partisan du grand-prêtre Hyrcan II. Malgré l'alliance entre le grand-prêtre et Antipater, Malichos va très vite entrer en conflit avec le patriarche de la famille hérodiennne. Flavius Josèphe rapporte que Malichos est à l'origine de l'empoisonnement d'Antipater lors d'un dîner célébré chez Hyrcan II. Cet événement va provoquer l'ire du jeune Hérode, qui va accuser le judéen Malichos du meurtre de son père. Ce dernier, avec le consentement de Cassius (qui dirigeait la Syrie à ce moment-là, en 43 av. J.-C.), va faire poignarder Malichos à Tyr. D'après Flavius Josèphe le grand-prêtre Hyrcan II a été troublé par le geste d'Hérode. Ce dernier le justifie en s'appuyant sur l'aval de Cassius. Malichos symbolise l'opposition entre les élites judéennes et les aspirations politiques d'Antipater et ses fils.

36- *Μαναήμος, Manahem, Manahem*

Nom biblique du seizième roi d'Israël (2R., 15, 17-22). Il est connu pour avoir payé, en taxant les notables, le roi d'Assyrie Pul pour assurer son trône.

I^{er} siècle av. J.-C.

Prédicateur Essénien

A.J., XV, 373-379 : «Il y avait parmi les Esséniens un certain **Manahem**, d'une honnêteté éprouvée dans la conduite de sa vie, et qui tenait de Dieu le don de pouvoir prédire l'avenir. Un jour qu'Hérode, alors enfant, allait à l'école, cet homme le regarda attentivement et le salua du titre de roi des Juifs. Hérode crut que c'était ignorance ou moquerie et lui rappela qu'il n'était qu'un simple particulier. Mais **Manahem** sourit tranquillement et lui donnant une tape familière : «Tu seras pourtant roi, lui dit-il, et tu règneras heureusement, car Dieu t'en a jugé digne. Et souviens-toi des coups de **Manahem**, et que ce soit pour toi un symbole des revirements de la fortune. Ce te serait, en effet, un excellent sujet de réflexions, si tu aimais la justice, la piété envers Dieu, l'équité à l'égard des citoyens ; mais, moi qui sais tout, je sais que tu ne seras pas tel. Tu seras heureux comme personne ne l'a été, tu acquerras une gloire immortelle, mais tu oublieras la piété et la justice, et cet oubli ne saurait échapper à Dieu ; sa colère s'en souviendra à la fin de ta vie». Sur le moment Hérode ne fit pas grande attention à ces prédictions, n'ayant aucun espoir de les voir se réaliser ; mais quand il fut élevé peu à peu jusqu'au trône et à la prospérité, dans tout l'éclat du pouvoir, il fit venir **Manahem** et l'interrogea sur la durée de son règne. **Manahem** ne lui dit pas le total ; comme il se taisait, Hérode lui demanda s'il règnerait dix ans. **Manahem** répondit oui, et même vingt et trente, mais n'assigna aucune date à l'échéance finale. Hérode se déclara cependant satisfait, renvoya **Manahem** après lui avoir donné la main, et depuis ce temps honora particulièrement tous les Esséniens. J'ai pensé que, quelque invraisemblance qu'il y ait dans le récit, je devais le faire à

mes lecteurs et rendre ce témoignage public à mes compatriotes, car nombre d'hommes de cette espèce doivent au privilège de leur vertu d'être honorés de la connaissances des choses divines.»

Manahem est un prédicateur Essénien ayant pris la défense du prétendant au trône Hérode. Ce dernier a été accusé de façon très polémique par Mathias Antigone d'être un «demi-juif», et donc incapable de ceindre la couronne juive. Or Manahem en tant qu'Essénien, donc avec une approche très rigoureuse du judaïsme, va reconnaître au jeune prince la capacité et le droit de régner sur le royaume lui rappelant qu'il a été choisi par Dieu et que tous ses actes seront jugés par Dieu.

La *Mishnah*⁴⁹ parle d'un certain Manahem, contemporain du maître Pharisien Hillel, et présenté comme un homme orthodoxe. Pour K. Kauffman⁵⁰il s'agit du même personnage. Or cela voudrait dire que Manahem a quitté les Pharisiens pour rejoindre les Esséniens tout en acceptant d'aider Hérode à devenir roi. Cette hypothèse ne reposant finalement que sur un nom elle semble difficilement acceptable.

⁴⁹ *Hag. 16b*

⁵⁰ «Manahem» *in J.E.*

37- Μαθθίας υιος Μαργάλου, Matthias fils de Margalos, Mattityahou

Nom biblique signifiant «Don de Dieu». Ce nom est associé à un Lévite aux temps des rois Saül (*1Ch.*, 9, 31) et David (*1Ch.*, 15, 18).

Vers 4 av. J.-C.

Maître Pharisien

B.J., I, 648-650 : «Au milieu de tous ces malheurs survient un soulèvement populaire. Il y avait en ville deux professeurs réputés experts dans les traditions ancestrales et qui, pour ce motif, jouissaient dans la nation d'une très grande notoriété : Judas, fils de Sariphaïos et l'autre **Matthias fils de Margalos**. Nombreux étaient les jeunes gens qui venaient assister à leurs explications de la Loi. Et ainsi ils avaient en main tous les jours une importante armée de jeunes hommes. Apprenant que le roi sombrait sous le chagrin et la maladie, ils répandirent parmi les personnes de leur connaissance la consigne que c'était enfin le moment propice pour venger Dieu et jeter à terre toutes les sculptures érigées au mépris des lois ancestrales ; car il était interdit qu'il y eût en quelque endroit du Temple soit des images, soit des bustes, soit un ouvrage qui évoquât quelque vivant que ce fût. Or le roi avait fait exécuter au-dessus de la grande porte un aigle d'or. Cet aigle que, dans la circonstance, les deux professeurs poussaient à abattre, en déclarant qu'il serait beau, en cas de péril, d'aller à la mort pour la Loi de leurs Pères : l'âme de ceux qui s'offrent à une telle fin est immortelle et elle garde éternellement le sentiment de son succès alors que les âmes sans noblesse et qui n'ont pas suivi leur enseignement, dans leur ignorance s'attachent à la vie et préfèrent à une fin héroïque mourir de maladie.»

A.J., XVII, 149 : «C'étaient Judas, fils de Sariphaïos, et **Matthias, fils de Margalos**, les plus savants des Juifs et ceux qui interprétaient le mieux les lois des ancêtres, chers aussi au peuple

parce qu'ils instruisaient la jeunesse : chaque jour, tous ceux qui se souciaient d'acquérir de la vertu passaient leur temps avec eux.»

A.J., XVII, 157 : «Parmi les jeunes gens, non moins de quarante qui l'attendaient de pied ferme, alors que le reste de la multitude s'était dispersé, furent arrêtés par lui, ainsi que les instigateurs de cet acte audacieux, Judas et **Matthias**, qui avaient jugé honteux de lui céder la place ; il les amena au roi.»

A.J., XVII, 167 : «Ainsi Hérode destitua Matthias du grand-pontificat ; quant à l'autre **Matthias**, le promoteur de la sédition, et certains de ses compagnons, il les fit brûler vifs.»

A.J., XVII, 206 : «Sur ces entrefaites, quelques Juifs, réunis par le désir d'une révolution, se mirent à déplorer la mort de **Matthias** et de ceux qui avaient été mis à mort avec lui par Hérode, et qui, sur le moment avaient été privés des honneurs par la crainte qu'inspirait le roi. C'étaient les gens qui avaient été condamnés pour l'enlèvement de l'aigle d'or.»

A.J., XVII, 213-214 : «Vers ce moment arrivait la fête où la loi des Juifs prescrit de ne servir que des pains azymes : c'est la fête appelée Pâques et qui commémore la sortie d'Égypte. On la célèbre avec beaucoup de zèle et la coutume veut qu'on y immole une plus grande quantité de victimes que dans aucune autre fête. Une foule innombrable descend alors de tout le pays et même de l'étranger pour honorer Dieu. Même les séditeux qui pleuraient **Matthias** et Judas interprètes des lois, se réunirent dans le Temple avec force victuailles que ces agitateurs n'avaient pas honte d'aller mendier.»

Matthias apparaît comme un sophiste c'est-à-dire un savant. Il a enseigné à un public nombreux et jeune. Il est contemporain des grandes écoles rabbiniques⁵¹ pharisienne et très critique vis-à-vis de la monarchie hérodiennne. Il accuse, en compagnie de Judas fils de Sariphaïos (notice 106), Hérode d'impiété. Il a en effet fait installer près du Temple un aigle d'or, symbole de sa puissance et de son pouvoir. Les disciples des deux maîtres vont mener

⁵¹ Hadas-Lebel, M., *Hillel un sage au temps de Jésus*, pp. 154 et ...

une fronde et renverser l'idole. Bien que mourant, le roi va sévèrement punir Matthias et Judas en les faisant immoler, avec quelques-uns de leurs disciples.

38- *Ματθίας υιος Θεοφίλου, Matthias fils de Théophile, Mattityahou*

Nom biblique (voir notice 37).

Vers 5/4 av. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XVII, 78 : «On accusait aussi la fille du grand-prêtre, femme du roi, d'avoir reçu la confiance de tout ce complot et d'avoir voulu le cacher ; pour cette raison Hérode la répudia et raya son fils de son testament qui le désignait pour régner ; il dépouilla aussi son beau père Simon, fils de Boéthos, du grand-pontificat et le remplaça par **Matthias fils de Théophile**, originaire de Jérusalem.»

A.J., XVII, 164-167 : «Voyant sa violence et de peur que dans son exaspération il ne les châtiât eux-mêmes, les notables juifs déclarèrent que ce n'était pas avec leur consentement qu'on avait agi et que certainement cet acte ne pouvait rester impuni. Hérode traita avec une douceur relative le reste, mais il déposa **Matthias** le grand-pontife comme responsable en partie de ces événements et il remplaça par Iozares, frère de sa femme. Sous le pontificat de **Matthias** il arriva qu'un autre grand pontife fut installé un seul jour, celui où les juifs jeûnent. Voici pourquoi : **Matthias**, pendant qu'il exerçait ses fonctions, dans la nuit qui précédait le jeûne, crut en rêve avoir commerce avec une femme, et comme, à cause de cela, il ne pouvait officier, on lui adjoignit comme coadjuteur Joseph, fils d'Ellémos, son parent. Ainsi Hérode destitua **Matthias** du grand-pontificat ; quand à l'autre Matthias, le promoteur de la sédition et certains de ses compagnons, il les fit brûler vifs. Cette nuit il y eut une éclipse de lune.»

Matthias fils de Théophile⁵² est un grand-prêtre ayant obtenu sur décision d'Hérode le grand. Le roi a remplacé le grand-prêtre Simon, père de la reine Mariamne II, suite à un complot ourdi par cette dernière contre lui. Hérode répudie Mariamne et exclut son fils, Hérode, de la succession (*A.J.*, XVII, 78). Matthias, qui appartient très probablement à la famille sacerdotale des Anan, devient un véritable pion politique. Le jour «d'une éclipse de lune», en mars⁵³ 4 av. J.-C. suite à la destruction de l'aigle d'or d'Hérode par des Pharisiens, Matthias va être destitué pour ne pas avoir empêché cet acte. Mais contrairement aux Pharisiens il ne sera pas mis à mort. Malgré la soumission des grands-prêtres à l'autorité royale, les règles liées à la Loi et aux rituels semblent respectées. En effet, Matthias, la veille de Kippour, a fait un songe qui a provoqué une *pollutio nocturna* (*A.J.*, XVII, 166-167) l'empêchant de diriger l'office religieux. Il a laissé sa place, pour un jour, à son parent Joseph fils d'Ellémos⁵⁴. L'histoire de ce songe est connue dans le Talmud de Jérusalem (*Meg.*, 1, 12 ; *Yoma*, 1, 1 ; *Hor.*, III, 2) et dans le Talmud de Babylone (*Meg.*, q.b ; *Yoma*, 12b, *Hor.*, 12b.).

⁵² Théophile est un nom théophore aussi bien grec qu'en hébreu. Il signifie «aimé de Dieu».

⁵³ Ginzel, F.-K., *Spezieller Kanon der Sonnen und Mondfinsternisse für das Ländergebiet der klassischen Altertumswissenschaften und den Zeitraum von 900 vor Chr. bis 600 nach Chr.*, 1899, pp. 195-196.

⁵⁴ Voir notice 31.

39- *Νουμήνιος υἱὸς Ἀντιόχου*, **Numénios fils d'Antiochos**

Vers 134-126 av. J.-C.

Ambassadeur d'Hyrchan I

A.J., XIV, 145-146 : «[...] Au sujet de ces choses nous ont entretenus Alexandre, fils de Jason, **Numénios, fils d'Antiochos**, et Alexandre, fils de Dorotheos, ambassadeurs des Juifs, hommes justes et fidèles alliés, lesquels ont renouvelé l'assurance déjà donnée jadis de leur reconnaissance et de leur amitié pour les Romains, ont apporté en signe d'alliance, un bouclier d'or du poids de cinquante mille pièces d'or, et demandé qu'on leur donnât des lettres pour les villes indépendantes et pour les rois, afin que leur territoire et leurs ports aient toute sécurité et n'aient à souffrir aucune injustice, -Nous avons décidé de faire amitié et alliance avec eux, de leur accorder tout ce qu'ils demandaient et d'accepter le bouclier qu'ils apportaient.» Cela se passa sous le grand-prêtre et ethnarque Hyrcan, l'an 9, au mois de Panémos.»

Numénios fils d'Antiochos est un ambassadeur du grand-prêtre Hyrcan I⁵⁵. Il s'agit probablement d'un juif maîtrisant la langue de la diplomatie, le grec.

⁵⁵ Voir notice 3.

40- *Ὀνίας, Onias, Honi*

Vers 66/65 av. J.-C.

Homme du peuple et prophète

A.J., XIV, 22-24 : «Un certain **Onias**, homme juste et pieux, qui jadis, au moment d'une sécheresse, avait prié Dieu d'y mettre fin, et dont les prières exaucées avaient amené la pluie, s'était caché en voyant que la rébellion continuait toujours aussi violente : amené au camp des Juifs, on l'invita, de la même façon qu'il avait autrefois par ses prières fait cesser la sécheresse, à prononcer des imprécations contre Aristobule et ses partisans. Comme il s'y refusait et comme son refus lui attirait les violences de la foule, se dressant au milieu des Juifs, il s'écria : «O Dieu, roi de tout l'Univers, puisque ceux qui m'entourent sont ton peuple, et que ceux qui sont assiégés sont tes prêtres, je te demande de ne pas écouter ce que demande ton peuple contre tes prêtres et de ne pas exaucer les prières de tes prêtres contre ton peuple.» Quand il eut prié de la sorte, les plus méchants des Juifs qui étaient autour de lui le lapidèrent.»

Onias est un homme du peuple reconnu pour ces qualités prophétiques⁵⁶. Il apparaît au moment de la lutte entre les deux frères et prétendants hasmonéens Hyrcan II et Aristobule II. Il refuse de prier Dieu pour obtenir la défaite d'Aristobule II et de ses troupes. Il ne prend pas plus parti pour Hyrcan II. Onias rejette l'idée d'une guerre civile. Cet engagement lui coûte la vie.

⁵⁶ L'histoire de la pluie venue suite à la prière d'Onias est connue également dans la littérature rabbinique (*Taanith*, 3, 8.)

41- Πάτροκλος υιος Χαιρέου, Patrocle fils de Chaeréas

Vers 44 av. J.-C.

Ambassadeur d'Hyrcan II

A.J., XIV, 222 : «Les envoyés du grand-prêtre Hyrcan étaient : Lysimaque fils de Pausanias, Alexandre fils de Théodore, **Patrocle fils de Chaeréas**, Jonathan fils d'Onias»

Patrocle fils de Chaeréas a représenté le grand-prêtre Hyrcan II auprès des autorités romaines vers 44 et 41 av. J.-C⁵⁷. Son rôle nécessite une maîtrise du grec.

⁵⁷ Voir notice 5.

42- Πειθόλαος, Peitholaos

Entre 57 et 53 av. J.-C.

Général

A.J., XIV, 84-85 : «Gabinius marcha donc contre lui, après avoir envoyé Marc-Antoine et d'autres officiers ; ceux-ci armèrent les Romains qui les suivaient, ainsi que les Juifs soumis que commandaient **Peitholaos** et Malichos, et renforcés des gardes d'Antipater, ils se portèrent à la rencontre d'Alexandre.»

A.J., XIV, 93-94 : «Nombre de Juifs se déclarèrent pour Aristobule, tant au souvenir de son ancienne renommée que par leur goût constant pour les révolutions. Un certain **Peitholaos**, sous-gouverneur de Jérusalem, fit défection en sa (Alexandre fils d'Aristobule II) faveur avec mille hommes.»

A.J., XIV, 120-121 : «Il (Crassus) attaqua aussitôt Tarichées (sur le lac de Tibériade), s'en empara, fit environ trente mille esclaves, et mit à mort **Peitholaos**, qui avait succédé à Aristobule comme chef de la rébellion ; il le fit sous l'instigation d'Antipater [...]»

B.J., I, 162 : «Gabinius envoya en avant Marc-Antoine avec un grand détachement, tout en suivant lui-même le gros de l'armée. Les troupes d'élites d'Antipater et le reste de l'armée des Juifs, sous le commandement de Malichos et **Peitholaos**, firent jonction avec les tribuns de Marc-Antoine et s'avancèrent contre Alexandre. Peu après, arrivait Gabinius avec infanterie lourde.»

B.J., I, 172 : «Il se débarrassa de la masse inutile et n'emmena que les hommes armés, au nombre d'environ huit mille, parmi lesquels **Peitholaos**, commandant en second de Jérusalem et qui était passé de son côté avec un millier d'hommes. Les Romains le poursuivirent et

quand eut lieu la rencontre, les hommes d'Aristobule tinrent bon très longtemps, en se battant courageusement, mais finalement dominés par la force des Romains, il en tomba environ cinq mille ; environ deux mille s'échappèrent sur une colline ; les mille autres avec Aristobule, parvenus à se frayer un passage à travers l'infanterie romaine, s'engouffrèrent dans Machéronte.»

B.J., I, 180 : «Après la mort de Crassus, les Parthes s'élancèrent pour franchir l'Euphrate et envahir la Syrie, mais Cassius, qui s'était réfugié dans cette province, les repoussa. Ce territoire sauvé, Cassius se hâte vers la Judée, s'empare de Tarichées, réduit en esclavage environ trente mille Juifs et fait mourir **Peitholaos**, qui travaillait à rassembler les partisans d'Aristobule ; Antipater était complice de ce meurtre.»

Peitholaos est un officier, juif, engagé dans le camp Hasmonéen et ayant combattu Antipater, père d'Hérode, ainsi que les Romains. Son nom est très probablement d'origine hellénique⁵⁸. Il a été gouverneur de Jérusalem (*A.J.*, XIV, 93-94.). Il meurt sur le champ de bataille lors d'une dernière confrontation avec Cassius.

⁵⁸ Cobet J., «Peitholaus» <http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-pauly/peitholaus-e912250>. On retrouve également ce nom dans l'Égypte Lagide (longtemps maîtresse du royaume juif) comme le démontre l'article de Cavaignac E., «La chronologie égyptienne au III^{ème} siècle av. J.-C.», pp. 5-20.

43- Πολλίων, Pollion, Avtalion

Entre 31 et 20/19 av. J.-C.

Maître Pharisien

A.J., XV, 3-4 : «Le Pharisien **Pollion** et son disciple Saméas furent surtout en honneur auprès de lui : pendant le siège de Jérusalem ils avaient en effet conseillé à leurs concitoyens d'ouvrir les portes à Hérode, et ils reçurent de celui-ci le retour de leurs bons offices.»

A.J., XV, 370 : «Il voulut amener **Pollion** le Pharisien et Saméas, ainsi que la plupart de ceux de leur école à prêter serment ; mais ils n'y consentirent pas et cependant ne furent pas châtiés comme les autres récalcitrants, car Hérode se montra indulgent pour eux en considération pour **Pollion**.»

Pollion pourrait être une hellénisation d'Abtalion Le traité *Pessahim*⁵⁹ évoque un Abtalion maître Pharisien contemporain d'Hérode et d'Hillel⁶⁰. Depuis le XIX^{ème} siècle un consensus⁶¹ existe pour associer les deux personnages. Pollion est un éminent Pharisien, fin connaisseur de la Loi écrite et orale. Il a incité les habitants de Jérusalem à ouvrir les portes de la cité à Hérode pour éviter les pertes humaines. Cette action lui a valu la reconnaissance du souverain. Mais il refuse de prêter serment au roi lorsque celui-ci en exige un de tous ses sujets, pour très certainement conserver une indépendance vis-à-vis de l'autorité royale. On le trouve associé à Saméas⁶².

⁵⁹ *Pes.*, 66a ; 70b.

⁶⁰ Hadas-Lebel, M., *Hillel un sage au temps de Jésus*, pp. 39-42.

⁶¹ *Ibid.*, p. 42.

⁶² Voir notice 45.

44- Σάδωκος, Sadoq, Tsadoq

Nom biblique. Sadoq est devenu, en compagnie de Ebyatar, le chef du sacerdoce sous le roi David (2Sm., 8, 17 ; 20, 25).

Vers 6/7 ap. J.-C.

Pharisien

A.J., XVIII, 4-10 : «Mais un certain Judas le Gaulanite, de la ville de Gamala, s'adjoignit un **Pharisien, Sadoq**, et se précipita dans la sédition. Et ils prétendaient que ce recensement n'amenait avec lui rien de moins qu'une servitude complète et ils appelaient le peuple à revendiquer sa liberté ; car, disaient-ils, s'il leur arrivait de réussir, ce serait au bénéfice de la fortune acquise, et s'ils étaient frustrés du bien qui leur restait, ils obtiendraient du moins l'honneur et la gloire d'avoir montré de la grandeur d'âme ; d'ailleurs, la divinité collaborerait de préférence à la réussite de leur projet si, épris de grandes choses, ils n'épargnaient aucune peine pour les réaliser. Comme les gens écoutaient avec joie leurs discours, l'audace de leur entreprise fit de grands progrès, et il n'y eut pas de mal qui ne fût engendré par eux et dont le peuple ne fût accablé plus qu'on ne saurait le dire : guerres dont nul ne pouvait éviter la violence continuelle, pertes d'amis qui auraient pu alléger nos peines, énormes brigandages, meurtres des hommes les plus importants, et tout cela sous le prétexte de redresser les affaires communes, mais en réalité, en vue de gains personnels. De là naquirent des séditions et des assassinats politiques, tantôt de concitoyens, immolés à la fureur qu'ils animaient les uns contre les autres et à leur passion de ne pas céder à leurs adversaires, tantôt d'ennemis ; la famine poussant jusqu'aux extrémités les plus éhontées ; des prises et des destructions de villes, jusqu'à ce qu'enfin cette révolte livrât le Temple même de Dieu au feu de l'ennemi. Tant le changement des institutions nationales et leur bouleversement ont d'influence pour perdre ceux qu'ils atteignent puisque Judas et **Sadoq**, en introduisant et en éveillant chez nous une

quatrième secte philosophique, et en s'entourant de nombreux adhérents, remplirent le pays de troubles immédiats et plantèrent les racines des maux qui sévirent plus tard, et cela grâce à cette philosophie inconnue avant eux et donc je veux parler un peu, principalement parce que c'est la faveur de la jeunesse pour leur secte qui fut cause de la ruine du pays.»

Sadoq est un Pharisien et un indépendantiste ayant pris les armes, comme Judas le Galiéen, lors du recensement de Quirinius en 6-7 ap. J.-C. Le nom de Sadoq (ou sa forme latine Justus) est assez courant. Il a participé à la fondation de la «quatrième philosophie» en compagnie de Judas.

45- Σαμαΐας, Saméas, Shamay

Entre 31 et 20/19 av. J.-C.

Maitre Pharisien

A.J., XIV, 172-176 : «Telle était la situation lorsqu'un certain **Saméas**, homme juste et par conséquent au-dessus de toute crainte, se leva et dit : «Conseillers et vous, roi, jamais je n'ai vu aucun des hommes appelés par vous, en justice, avoir une pareille attitude, et je ne suppose pas que vous puissiez de votre côté citer un tel exemple. Quiconque arrive devant cette assemblée pour être jugé se présente humble, dans l'attitude d'un homme craintif, implorant notre pitié, la chevelure longue, revêtu de vêtements noirs. Et cet excellent Hérode, prévenu de meurtre, et cité sous le chef d'accusation, comparait drapé dans la pourpre, la tête ornée d'une coiffure savante, entouré de soldats, afin que si nous obéissons à la loi, nous le condamnons, il puisse nous tuer et se sauver en violent le droit. Je ne fais aucun reproche à Hérode, s'il met ainsi son propre intérêt au-dessus de la légalité ; c'est à vous que j'en fais et au roi, pour avoir donné pareille licence. Sachez cependant que Dieu est grand, et que cet homme que vous voulez aujourd'hui absoudre par égard pour Hyrcan, vous châtierez un jour, vous et le roi lui-même.». Sa prédiction se réalisa. Car Hérode, quand il se fut emparé de la royauté, fit mettre à mort tous les membres du Conseil et Hyrcan lui-même ; il fit exception pour **Saméas**, car il l'estimait fort pour son honnêteté et pour avoir conseillé aux habitants, plus tard, lors du siège de la ville par Hérode et Sossius, de lui ouvrir les portes, assurant qu'en raison de leurs fautes, ils ne pouvaient lui échapper.»

A.J., XV, 3-4 : «Le Pharisien Pollion et son disciple **Saméas** furent surtout en honneur auprès de lui : pendant le siège de Jérusalem, ils avaient en effet conseillé à leurs concitoyens d'ouvrir les portes à Hérode et ils reçurent de celui-ci le retour de leurs bons offices. Ce **Saméas** était le même qui, lorsqu'Hérode autrefois avait passé en jugement sous une accusation capitale, avait prédit à Hyrcan et aux juges, en leur reprochant leur lâcheté,

qu'Hérode, s'il était acquitté, chercherait un jour à se venger d'eux tous : c'est en effet ce qui arriva alors, Dieu ayant permis que les prédictions de **Saméas** se réalisent.»

A.J., XV, 370 : «Il voulut amener Pollion le Pharisien et **Saméas**, ainsi que la plupart de ceux de leur école, à prêter serment. Mais ils n'y consentirent pas et ne furent pas châtiés comme les autres récalcitrants, car Hérode se montra indulgent pour eux en considération pour Pollion.»

Saméas, comme son maître Pollion, est un homme influent chez les Pharisiens (*Pes.*, 66a). C'est un juif courageux qui s'est opposé à Hérode le Grand lorsque celui-ci a été conduit devant le Conseil (*A.J.*, XIV, 172-176). Saméas, avec une certaine dignité, dénonce l'exécution sans jugement, et en dépit de la Loi, d'Ezéchias et de ses hommes⁶³, mais aussi la pression militaire et politique d'Hérode sur le Conseil. Plus tard, Saméas, suivant son maître Pollion, va inciter le peuple à ouvrir les portes de Jérusalem à Hérode. Mais, comme Pollion, il va refuser de prêter le serment d'allégeance au roi. Comme Pollion, le roi ne lui en tiendra pas rigueur (*A.J.*, XV, 370.).

⁶³ Voir notice 43.

46- Σίμων Ἐσσαῖος, Simon «l'Essénien», *Shimeon*

Nom biblique. Simon est le troisième fils de Jacob et Léa (*Gn.*, 35, 23). C'est également un nom souvent porté par des grands-prêtres, comme Simon fils d'Onias (*Si.*, 50, 1) ou Simon le frère de Judas Maccabée (*IMac.*, 13, 1-11).

Vers 6 ap. J.-C.

Essénien

B.J., II, 113 : «Comme chacun d'eux donnait une explication différente, un certain **Simon**, d'appartenance essénienne déclara qu'à son avis les épis représentaient les années et les boeufs un changement politique, parce que, en labourant la terre ils la retournent. Par conséquent, il régnerait selon le nombre même d'épis, et mourrait à la suite de divers bouleversements politiques. Archéalaüs fut cité en jugement cinq jours après avoir entendu cette déclaration.»

A.J., XVII, 345-348 : «Avant qu'Archéalaüs eut été invité à se rendre à Rome, il eut le songe suivant qu'il raconta à ses amis. Il avait vu dix épis de blé plein de froment, déjà arrivés chacun à pleine maturité, et il lui avait semblé que les boeufs les dévoraient. Une fois éveillé, pensant que sa vision lui présageait des choses graves, il fit venir les devins qui s'occupaient d'interpréter les songes. Comme ils différaient d'avis les uns des autres, car tous étaient loin de s'accorder, **Simon**, Essénien de race, après avoir demandé qu'on lui garantît sa sûreté, dit que cette vision présageait à Archéalaüs un changement peu favorable dans ses affaires : en effet les boeufs étaient le signe de souffrance, puisque c'était des animaux assujettis à un labeur pénible ; quant au changement de situation, il s'annonçait par le fait que la terre labourée par leur travail ne pourrait rester dans le même état. ; les dix épis signifiaient un nombre égal d'années, puisqu'il y a une moisson par année : c'était le terme fixé pour la

puissance d'Archélaüs. Telle fut son interprétation de ce songe. Cinq jours après avoir eu cette vision, Archélaüs vit arriver l'autre Archélaüs envoyé en Judée par l'empereur pour le citer en justice.»



Simon est un Essénien capable, comme chez beaucoup de peuples de l'Antiquité, d'interpréter les songes. Il a prédit la chute d'Archélaos fils d'Hérode le Grand, vers l'an 6 ap. J.-C.

47- Σίμων, Simon, Shimeon

Nom biblique (voir notice 46).

Vers 4 ap. J.-C.

Usurpateur de la royauté

A.J., XVII, 273-277: «Ajoutons encore **Simon**, ancien esclave d'Hérode, bel homme à qui sa haute taille et sa force physique inspiraient grandes ambitions et confiance. Exalté par le désordre des affaires, il eut l'audace de ceindre le diadème, et après avoir réuni un certain nombre de gens, il se fit proclamer rois par ces fous, ce figurant en être plus digne que tout autre, il brûla le palais de Jéricho, en livra le contenu au pillage et anéantit de même par le feu beaucoup d'autres maisons royales en bien des endroits du pays, tout en laissant ses compagnons piller le contenu. Il aurait fait encore pire si l'on ne s'était hâté de le châtier. Car Gratus, qui avait amené aux Romains les troupes royales, vint attaquer **Simon** avec toutes les forces dont il disposait. La bataille fut acharnée et longue; la plupart des gens de la Pérée, manquant de discipline et combattant avec plus d'audace que de science furent massacrés. **Simon** lui-même, au moment où il se sauvait dans un défilé, fut pris par Gratus, qui lui fit couper la tête.»

B.J., II, 57-59 : «En Pérée, un certain **Simon**, esclave royal, fort de sa belle prestance et de sa haute taille, se ceint du diadème, sillonne la contrée avec un ramassis de brigands, incendie le palais de Jéricho et en outre quantité de villas de gens riches, en se procurant par le feu de faciles occasions de pillages. Il aurait fini par livrer aux flammes toutes les demeures de quelque apparence, si Gratus, qui commandait l'infanterie royale, emmenant les archers de Trachonitide et l'élément le plus combatif des Sébasténiens, ne fût allé à l'encontre de l'individu. Nombre de Péréens tombèrent dans ce combat. **Simon** lui même tenta de s'enfuir

en remontant un ravin escarpé, mais Gratus lui barra le chemin et d'un revers de sabre, lui trancha le cou au moment où il allait s'échapper.»

Tacite, *Histoires*, 5, 9 : «Après la mort d'Hérode, et sans attendre les ordres de César, un certain **Simon** avait usurpé le nom de roi. Il fut puni par Quintilius Varus [...].»

Simon apparaît au moment de la mort d'Hérode le Grand vers l'an 4 av. J.-C. Il est de petite condition sociale en tant qu'ancien esclave⁶⁴ du roi. Il a peut-être été affranchi au moment du décès du souverain. L'origine sociale de Simon ne lui permet pas de prétendre à de hautes fonctions, mais cela ne l'empêche pas d'usurper la royauté. Comme pour Athrongaios⁶⁵, Flavius Josèphe insiste beaucoup sur les caractéristiques physiques et le charisme de Simon. Le prétendant au trône ceint le diadème, sans jamais n'être vraiment reconnu comme roi. Tacite parle de Simon en ces termes : «[...] *Post mortem Herodis, nihil exspectato Caesare, Simo quidam regium nomen invaserat.* [...]», (*Hist.* 5, 9.). L'historien romain affirme que Simon n'a fait qu'usurper son titre. Les Romains pour garantir la stabilité de la région, vont faire exécuter Simon. Il est à noter que Flavius Josèphe et Tacite ne s'accordent pas. En effet pour Josèphe Simon est mis à mort par Gratus (Préfet de Judée de 15 à 26 ap. J.-C. cf. *A.J.* XVII, 272-273 et *B.J.*, II, 57-59.) alors que pour Tacite c'est Quintilius Varus (gouverneur de Syrie en 4 av. J.-C., cf. *Hist.*, 5, 9.).

⁶⁴ En nous basant sur son nom, il est indéniable que Simon soit juif de naissance. Il a fort bien pu connaître l'esclavage. La Loi ne l'interdit pas, mais elle l'encadre. En effet la servitude d'un juif n'est autorisée que pendant les six premières années, la septième étant consacrée à la libération de l'esclave, cf *Ex.*, 12, 2.

⁶⁵ Voir la notice 1.

48- Σίμων υιος Βοηθοῦ, Simon fils de Boéthos, Shimeon ben Yoézer

Nom biblique (voir notice 46). Le nom du père de Simon est également biblique (voir notice 12).

Vers 25/24 av. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XV, 320-322 : «Il y avait à Jérusalem, un prêtre notable, **Simon, fils de Boéthos** d'Alexandrie, et qui avait une fille, qui passait pour la plus belle de son temps. Comme on parlait beaucoup d'elle à Jérusalem, l'attention d'Hérode fut d'abord éveillée par ces ouï-dire ; dès qu'il la vit, il fut frappé de l'éclat de la jeune fille. Il écarta cependant absolument l'idée d'abuser de son pouvoir pour la posséder, prévoyant à bon droit qu'on l'accuserait de violence et de tyrannie ; il pensa qu'il valait mieux l'épouser. Et comme **Simon** était trop obscur pour entrer dans sa maison, mais d'un rang cependant trop élevé pour qu'on pût le laisser de côté, le roi trouva que le moyen le plus convenable pour contenter son désir, était de rehausser la noblesse de cette famille par de plus grands honneurs. Il enleva donc aussitôt le grand-pontificat à Jésus fils de Phabès, et le remplaça par **Simon** ; puis il célébra son alliance avec celle-ci.»

A.J., XVII, 78 : «On accusait aussi la fille du grand-prêtre, femme du roi, d'avoir reçu la confiance de tout le complot et d'avoir voulu le cacher ; pour cette raison Hérode la répudia et raya son fils du testament qui le désignait pour régner ; il dépouilla aussi son beau père **Simon, fils de Boéthos**, du grand-pontificat et le remplaça par Matthias, fils de Théophile, originaire de Jérusalem.»

A.J., XVIII, 109-110 : «À ce moment il y eut un conflit entre Arétas, roi de Pétra, et Hérode pour la raison suivante. Le tétrarque Hérode avait épousé la fille d'Arétas et vivait avec elle depuis longtemps. Partant pour Rome, il descendit chez Hérode, son frère, fils d'une autre mère, car il était né de la fille du **grand-prêtre Simon**.»

A.J., XVIII, 136 : «Quant à Hérodiade leur soeur, elle épousa Hérode, qu'Hérode le Grand avait eu de Mariamne, la fille du **grand-pontife Simon** ; et ils eurent pour fille Salomé, après la naissance de laquelle Hérodiade, au mépris des lois nationales, épousa, après s'être séparée de son mari encore vivant, Hérode, frère consanguin de son premier mari qui possédait la tétrarchie de Galilée.»

Simon est le fils de Boéthos et d'après Josèphe d'une origine «trop obscure» (*A.J.*, XV, 320-322) pour être membre de la famille royale mais «trop élevée» (*Ibid.*) pour qu'Hérode le Grand l'ignore. Hérode, séduit par Mariamne fille de Simon, promeut ce dernier à la fonction de grand-prêtre en 25-24 av. J.-C. Le roi, en plaçant Simon à la plus haute fonction religieuse, peut ainsi épouser la fille du grand-prêtre. Par ce geste politique il fait du grand-prêtre une créature liée à la famille royale et soumise à son autorité, mais en respectant une séparation de façade en l'autorité spirituelle et politique.

49- Σωσίπατρος υιος Φιλίππου, Sosipater fils de Philippe

Vers 134-126 av. J.-C.

Ambassadeur d'Hyrchan I^{er} à Pergame

A.J., XIV, 247-250 : «Décret des Pergamiens. «Cratippos étant prytane, le premier du mois de Daisios, sur la motion des stratèges. Attendu que les Romains, suivant l'exemple de leurs ancêtres, affrontent tous les dangers pour la sécurité commune de tous les hommes, et se font gloire d'assurer à leurs alliés et amis la prospérité et une paix solide. Attendu que le peuple juif et Hyrcan, son grand-prêtre, leur ayant envoyé en ambassade Straton fils de Théodotos, Apollonios fils d'Alexandre, Enée fils d'Antipater, Aristobule fils d'Amyntas, **Sosipater fils de Philippe**, hommes justes et honnêtes, après un exposé de leurs griefs, le Sénat a rendu le décret suivant sur les points qui en faisait objet : Le roi Antiochos fils d'Antiochos, ne doit faire aucun tort aux Juifs, alliés des Romains ; s'il leur a pris des places fortes, ports, territoires, ou quelque autre chose, il leur rendra [...]».

Sosipater fils de Philippe, est l'un des ambassadeurs, très certainement juif, envoyés par Hyrcan I^{er} à Pergame⁶⁶.

⁶⁶ Pour cette ambassade voir la notice 2 consacrée à Enée fils d'Antipater.

50- Στράτων υιος θεοδότου, Straton fils de Théodotos

Vers 134-126 av. J.-C.

Ambassadeur d'Hyrcean I^{er} à Pergame

A.J., XIV, 247-250 : «Décret des Pergamiens. «Cratippos étant prytane, le premier du mois de Daisios, sur la motion des stratèges. Attendu que les Romains, suivant l'exemple de leurs ancêtres, affrontent tous les dangers pour la sécurité commune de tous les hommes, et se font gloire d'assurer à leurs alliés et amis la prospérité et une paix solide. Attendu que le peuple juif et Hyrcean, son grand-prêtre, leur ayant envoyé en ambassade **Straton fils de Théodotos**, Apollonios fils d'Alexandre, Enée fils d'Antipater, Aristobule fils d'Amyntas, Sosipater fils de Philippe, hommes justes et honnêtes, après un exposé de leurs griefs, le Sénat a rendu le décret suivant sur les points qui en faisait objet : Le roi Antiochos fils d'Antiochos, ne doit faire aucun tort aux Juifs, alliés des Romains ; s'il leur a pris des places fortes, ports, territoires, ou quelque autre chose, il leur rendra [...]».

Straton fils de Théodotos est un ambassadeur envoyé auprès des Pergamiens par Hyrcean I^{er}. La véracité de cette ambassade a longuement été discutée. J. Hatzfeld estime que ce texte n'est pas un faux⁶⁷, mais qu'il a très certainement été transcrit une première fois du grec à l'araméen, avant d'être à nouveau traduit de l'araméen au grec peut-être par Nicolas de Damas⁶⁸, l'une des sources majeures de Flavius Josèphe.

Même si l'authenticité est discutée par certains savants, l'information fournie montre l'importance de la culture hellénique dans l'organisation diplomatique des Hasmonéens. En

⁶⁷ Hatzfeld, J., «Une ambassade juive à Pergame», p. 2.

⁶⁸ *Ibid.* p. 3.

effet le nom de Straton, tout comme celui de son père, Théodotos, sont d'origine grecques. On retrouve le nom de Théodotos dans le cadre d'une dédicasse d'une synagogue, découverte à Jérusalem et que Théodore Reinach date d'avant la chute du Temple⁶⁹. Théodotos est un nom théophore grec, pouvant être étymologiquement l'équivalent des noms hébraïques Jonathan ou de Nathanaël⁷⁰. Ainsi, comme pour la plupart des émissaires du grand-prêtre Hyrcan I^{er} qui ont un nom ou un patronyme d'origine hellénique, nous pensons que Straton fils de Théodotos⁷¹ est juif.

⁶⁹ Reinach, Th., «Inscription de Théodotos», *REJ*, 41, 1920, p. 52.

⁷⁰ *Ibid*, p. 51.

⁷¹ *Ibid*. Théodore Reinach relève deux personnages d'origine juive portant le nom de Théodotos : Théodotos fils de Darion et un certain Théodotos, juif romain, dont une trace a été retrouvée dans la catacombe de Montverde.

Conclusion

La période couvrant les dynasties Hasmonéennes et Hérodiennes s'appuie essentiellement sur les livres XIV à XX des *Antiquités Judaïques*, ainsi que sur le livre I de la *Guerre des Juifs*. La relative abondance des informations collectées par Flavius Josèphe nous a permis de réaliser les notices biographiques cinquante personnages. Trente et un noms sont d'origine hellénique. Trente ont une origine hébraïque (biblique ou non) . Pour cette période les noms de Judas, Matthias et Simon sont les plus populaires et montrent l'importance dans la société du souvenir, assez récent au début de la période, de la révolte des Maccabées.

Les sources de Flavius Josèphe, notamment Nicolas de Damas, mettent en avant les personnages les plus importants. Le clergé est fort bien représenté, notamment par les grands-prêtres ou par certains Esséniens et Phariséens.

Nicolas de Damas est le chroniqueur du roi Hérode, il est donc proche de la cour et de ses agitations. Ainsi nous avons pu broser les portraits de serviteurs royaux ainsi que de personnages ayant cherché à usurper la royauté.

La diplomatie depuis Hyrcan I^{er} jusqu'à Archélaos, fils d'Hérorde le Grand, joue un rôle important, notamment en direction de Rome. La plupart de ces ambassadeurs ont un nom d'origine hellénique.

Ainsi, cette première partie nous permet de mieux comprendre la société juive, sous les Hasmonéens et Hérodiens. On peut parler d'une situation à la croisée des chemins entre l'hellénisme et la tradition. Cette vision est limitée aux élites à cause de l'origine des sources de Flavius Josèphe. Nous pouvons regretter l'absence de personnages issus des classes populaires.

II- Une période de transition :
de 7 ap. J.-C. à la veille de la guerre contre
Rome en 66 ap. J.-C.

1- *Αλεξανδρος*, Alexandre

Vers 50 ap. J.-C.

Insurgé et brigand

B.J., II, 235 : «Dans cette foule ce qu'il y avait de brigands et d'agitateurs avaient à leur tête un certain Eléazar, fils de Dinaeus, et un certain **Alexandre**, qui tombèrent sur leurs voisins de la toparchie, d'Acrabatène, les tuèrent sans épargner aucun âge et incendièrent les villages.»

Alexandre est un insurgé et un «brigand», probablement juif, ayant participé à une expédition punitive contre des Samaritains coupables de l'assassinat d'un Galiléen. Flavius Josèphe utilise souvent le terme de «brigand» pour dénoncer ceux ayant pris les armes contre les autorités juives ou romaines. Cet événement se situe entre la fin du mandat du procurateur Cumanus et le début de celui de Félix en 52 ap. J.-C. Tacite dans ses *Annales*⁷² rapporte un événement très proche lié à une discorde entre Romains.

⁷² Tacite, *Ann*, XII, 54.

2- *Ἀμαράμος, Amramos, Amram*

Nom biblique du fils de Qéhat, fils de Lévi (*Ex.*, 6, 18). Sous le roi David, Amram est le patriarche d'une famille sacerdotale (*1Ch.*, 24, 20). Esdras rapporte qu'un certain Amaram fils de Bani, prêtre, a été obligé de répudier son épouse car non juive (*Esd.*, 10, 34).

Entre 44 et 45 ap. J.-C.

Notable péréen

A.J., XX, 3-5 : «Les gens de la Pérée avaient pris les armes contre l'avis de leurs chefs et avaient tué de nombreux Philadelphiens. En apprenant cela Fadus fut très irrité qu'ils ne lui aient pas laissé le soin de décider s'ils étaient lésés par les Philadelphiens et qu'ils n'eussent pas craint de courir aux armes. Il s'empara donc de trois de leurs notables qui étaient aussi responsables de la révolte et les fit enchaîner. Ensuite il fit tuer l'un d'eux nommé Annibas, et punit d'exil les deux autres **Amaramos** et Éléazar. Il fit aussi périr Tholomaios, chez des brigands qui, peu après, lui fut amené et enchaîné et qui avait causé les plus grands maux à l'Idumée et aux Arabes. À partir de ce moment la Judée fut entièrement purgée des brigands, grâce au zèle et à la prudence de Fadus.»

Amramos est un notable, juif, de la Pérée ayant participé à une révolte contre des Philadelphiens. Pour cet acte de rébellion le procureur Fadus décide de l'exiler.

3- *Ανανίας υιος Νεδεβαίου, Ananias fils de Nedébée, Hananyah ben Nadab*

Nom biblique signifiant «[Dieu] Miséricordieux». Il est porté par l'un des fils du roi Saül (*1Ch.*, 8, 38 ; 9, 44) mais également par deux des Lévites chargés par Néhémie de l'instruction religieuse du peuple (*Ne.*, 8, 7) et de la répartition de la dîme (*Ne.*, 13, 13). Le nom du père d'Ananias semble être une forme hellénisée de Nadab. Il est le fils d'Aaron et Elishéba (*Gn.*, 6, 24). C'est également le nom du fils et successeur de Jéroboam roi d'Israël (*IR.*, 14, 20 ; 25-32).

Vers 50 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XX, 103-104 : «Hérode roi de Chalcis, après avoir dépouillé du grand-pontificat Joseph fils de Cami, lui donna comme successeur dans cette charge **Ananias fils de Nédébée**.»

A.J., XX, 130-133 : «L'un d'eux lui apprit qu'un des prisonniers Juifs, nommé Dortos, et d'autres révolutionnaires au nombre de quatre, avaient conseillé au peuple de se soulever contre Rome. Quadratus les fit mettre à mort et envoya à Rome enchaînés avec leur entourage, le grand-pontife **Ananias** et le commandant Anan pour se justifier de leurs actes devant l'empereur Claude.[...]».

A.J., XX, 204-208 : «Quand Albinus fut arrivé à Jérusalem, il mit tout son zèle et toute sa diligence à pacifier le pays en faisant périr la plupart des sicaires. Mais de jour en jour le grand-pontife **Ananias** croissait en réputation et obtenait de façon éclatante l'affection et l'estime de ses concitoyens : en effet, il savait donner de l'argent et essayait quotidiennement de faire sa cour par des présents à Albinus et au grand-pontife. [...]»

A.J., XX, 214 : «**Ananias** se distinguait parce qu'il s'attachait, grâce à sa fortune, tous ceux qui étaient prêts à recevoir de l'argent.»

B.J., II, 243 : «Il envoya à César, avec deux autres des personnages les plus importants, les grands-prêtres Jonathan et **Ananias**, ainsi qu'Anan, fils de ce dernier et quelques autres Juifs connus, mais aussi les plus illustres des Samaritains.»

B.J., II, 411 «Le lendemain, le grand-prêtre **Ananias** est capturé dans sa cachette près du canal du palais royal, et il est tué par les brigands avec son frère Ezéchias. Après avoir investi les tours, les révoltés les tenaient sous bonne garde de crainte que quelque soldat ne s'échappe.»

B.J., II, 426 : «Les soldats du roi, inférieurs en nombre et en audace, sous la poussée de l'adversaire, se retirèrent de la ville haute. Les autres s'y précipitèrent et incendièrent la demeure du grand-prêtre **Ananias** et le palais d'Agrippa et de Bérénice.»

Act., 23, 2 : « Mais le grand-prêtre **Ananias**, ordonna à ses assistants de le frapper sur la bouche.»

Act., 24, 1 : «Cinq jours plus tard, le grand-prêtre **Ananias** descendit avec quelques anciens et un avocat, un certain Tertullus, et, devant le gouverneur, ils se constituèrent en accusateurs de Paul.»

Ananias est un aristocrate sacerdotal devenu grand-prêtre, par la volonté du roi Hérode de Chalcis (*A.J.*, XX, 103.), frère du roi Agrippa I^{er}.

Il a été ambassadeur auprès de l'empereur Claude (*A.J.*, XX, 131 ; *B.J.*, II, 243.) suite à la querelle entre les Juifs et Samaritains (entre 48 et 52 ap. J.-C).

Dans le Nouveau Testament Ananias est mentionné comme l'un des membres du Sanhédrin chargé de juger Paul (*Act.*, 24, 1). Ananias est un homme respecté, influent, et estimé des autorités romaines.

4- *Ἀνανός, Ananos, Hanan*

Nom biblique signifiant «[Dieu] Miséricordieux» porté par l'un des fils du roi Saül (*1Ch.*, 8, 38 ; 9, 44). C'est également le nom de deux des Lévites chargés par Néhémie de l'instruction religieuse du peuple (*Ne.*, 8, 7) et de la répartition de la dîme (*Ne.*, 13, 13)

I^{er} siècle ap. J.-C.

Notable galiléen

B.J., II, 597 : «Celui-ci blâma leur acte de violence envers les gens du roi et fit déposer les objets qu'ils avaient apportés chez **Ananos**, le personnage le plus influent de Tarichées, dans l'intention de les renvoyer en temps utile à leurs propriétaires.»

Ananos, juif galiléen, n'est mentionné qu'une seule fois. Il fait parti des notables de la ville de Tarichées (ou Magdala), au bord du lac de Tibériade.

5- *Ανανος υιος Ανανιας*, **Ananos** fils d'**Ananias**, *Hanan ben Hananyah*

Nom biblique (voir notice 4). *Idem* pour le nom du père d'Ananos (voir notice 3).

Entre 41 et 54 ap. J.-C.

Chef de la police du Temple et otage à Rome

B.J., II, 243 : «Il envoya à César, avec deux autres des personnages les plus importants, les grands-prêtres Jonathan et Ananias ainsi qu'**Ananos**, fils de ce dernier et quelques autres Juifs connus, mais aussi les plus illustres des Samaritains.»

A.J., XX, 131-132 : «Quadratus les fit mettre à mort et envoya à Rome enchaînés, avec leur entourage, le grand-pontife Ananias et le commandant (du Temple) **Ananos** pour se justifier de leurs actes devant l'empereur Claude.»

Ananos est un aristocrate sacerdotal, commandant de la police du Temple (*Segan Ha-Kohanim*) et fils de grand-prêtre. Il a été envoyé enchaîné, avec son père et un autre grand-prêtre, comme otage à Rome auprès de l'empereur Claude par le procureur Cumanus, entre 48 et 52 ap. J.-C. suite à une rixe entre Samaritains et Juifs. Ananos est libéré sur décision de l'empereur Claude (*B.J.*, II, 244).

6- *Ανανος υιος Σεθί, Ananos fils de Seth, Hanan ben Seth*

Nom biblique (voir notice 4). Le nom du père d'Ananos également biblique. Seth, est le fils d'Adam et Eve (*Gn.*, 4, 25). Il se traduit par «Dieu m'a accordé».

Entre 6 et 14 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XVIII, 26 : «Après avoir liquidé les biens d'Archélaüs et terminé le recensement, ce qui eut lieu la trente septième année après la défaite d'Antoine à Actium, Quirinius dépouilla de sa dignité Joazar, contre qui le peuple s'était révolté, et lui substitua **Ananos, fils de Seth.**»

Ananos fils de Seth est un grand-prêtre, nommé par le pouvoir romain. Il entre en fonction «trente sept ans après la bataille d'Actium» (*A.J.*, XVIII, 26) en 6 ap. J.-C.. Il est remplacé par Ismaël fils de Phabi à la mort d'Auguste en 14 ap. J.-C.

7- Ἀννίβας, Annibas

Entre 44 et 46 ap. J.-C.

Agitateur philadelpchien

A.J., XX, 3-5 : «Les gens de la Pérée avaient pris les armes contre l’avis de leurs chefs et avaient tué de nombreux Philadelpchiens. [...] Ensuite il fit tuer l’un d’eux nommé **Annibas**, et punit d’exil les deux autres Amaram et Éléazar. [...] À partir de ce moment la Judée fut entièrement purgée des brigands, grâce au zèle et à la prudence de Fadus.»

Annibas est présenté comme un notable (*A.J.*, XX, 4.) ayant poussé les Philadelpchiens⁷³ à se révolter⁷⁴ contre les Péréens sous le mandat du procureur Fadus (44 et 46 ap. J.-C).

Son nom semble être une forme hellénisée du nom d’origine phénicienne Hannibal. Il nous est difficile de savoir s’il est juif ou non. En effet, ni l’onomastique, ni son origine géographique (Philadelphie est une cité de la Décapole non juive).

⁷³ Aujourd’hui Amman. C’est une ville de la Décapole donc non juive.

⁷⁴ R. Horsley, *Bandits, Prophet and Messiahs. Popular Movements at the Time of Jesus*, pp. 166-167.

8- Γαμαλιήλος, Gamaliel, Gamliel

Nom biblique signifiant «Dieu a été généreux». Gamaliel appartient à la tribu de Manassé (*Nb.*, I, 10).

I^{er} siècle ap. J.-C.

Pharisien

B.J., IV, 159 : «Effectivement les personnages reconnus pour les plus importants parmi le peuple, Gorion fils de Joseph, et Simon fils de **Gamaliel** excitaient dans les assemblées un grand nombre de Juifs, qu'ils allaient voir aussi chacun en particulier, à châtier au plus tôt ces fléaux de la liberté et à purifier le Lieu saint de ces meurtriers.»

Act., 5, 34 : «Alors un Pharisien nommé **Gamaliel** se leva au milieu du Sanhédrin : c'était un docteur de la Loi respecté de tout le peuple.»

Act., 22, 3 : «Il (Paul) poursuivit : «Je suis Juif. Né à Tarse en Cilicie, j'ai cependant été élevé ici dans cette ville, et c'est au pied de **Gamaliel** que j'ai été formé à l'exacte observance de la Loi de nos pères, et j'étais rempli du zèle de Dieu, comme vous l'êtes aujourd'hui.»»

Gamaliel, n'est cité chez Josèphe qu'à travers ses deux fils, Jésus (ou Josué) et Simon. Gamaliel, comme «Docteur de la Loi» (*Act.*, 5, 34) aurait été le formateur de Paul (*Act.*, 22,

3). Dans le Talmud⁷⁵, il est présenté comme un théologien réputé, souvent présenté avec le surnom «l'Ancien». S'agit-il du même personnage ? D'après le Talmud⁷⁶, il a dirigé le Sanhédrin. La tradition lui attribue quelques décisions sur le droit des femmes à se marier ou remarier⁷⁷

Il est difficile d'associer de façon certaine les deux personnages. Certes tous deux semblent appartenir aux Pharisiens mais seul Flavius Josèphe présente Gamaliel comme le père du grand-prêtre Jésus (notice 75) et de Simon (notice 154). Il ne dit rien sur son rôle dans le mouvement pharisien à la différence de la tradition rabbinique.

⁷⁵ *Sanh.*, 11b. ; 18d. ; *Pes.*, 88b.

⁷⁶ «Gamaliel, Rabban», in *E.J.*, VII, pp. 364-366.

⁷⁷ *Git.*, 4 : 2-3 ; *Pes.* 88b.

9- Δόητος, Doétos

Vers 50 ap. J.-C.

Chef des révoltés de Lydda

A.J., XX, 130-131 : «Ensuite il se rendit dans un bourg qui se nommait Lydda et ne cédait pas en grandeur à une ville ; il s'installa sur son tribunal et, pour la deuxième fois, écouta les Samaritains. L'un d'eux lui avait appris qu'un des principaux Juifs, nommé **Doétos**, et d'autres révolutionnaires au nombre de quatre, avaient conseillé au peuple de le soulever contre Rome. Quadratus les fit mettre à mort [...].»

Doétos est l'un des leaders de la contestation anti-romaine, née d'une querelle entre Juifs et Samaritains, à Lydda⁷⁸, sous le mandat du gouverneur de Syrie Quadratus au début des années 50 ap. J.-C.

⁷⁸ Aussi appelée Lod en hébreu ou Lydda en grec, cf. *Ich.*, 8, 12. ; *Esd.*, 2, 33 ; *Neh.*, 11, 35.

10- Δωρᾶς, Doras

Vers 59/60 ap. J.-C.

Notable et ami du grand prêtre Jonathan fils d'Anan

A.J., XX, 162-163 : «Félix était irrité contre le grand-prêtre Jonathan parce qu'il était souvent admonesté par lui, réclamant une meilleure direction des affaires de Judée. [...]. C'est pourquoi Félix, par la promesse d'une grosse somme; décida le plus fidèle des amis de Jonathan, un Hiérosolymitain nommé **Doras**, à faire attaquer et tuer Jonathan par des brigands.»

Doras est un habitant de Jérusalem appartenant aux élites de la cité. C'est un proche du grand-prêtre Jonathan fils d'Anan. Félix, procureur de Judée, le corrompt pour qu'il ourdisse un afin de faire assassiner son ami. Doras, pour commettre ce méfait, fait appel à des Sicaïres.

11- Δωρόθεος υιος Ναθαναήλου, Dorotheós fils de Nathanaël, Nathan ben Nathan

Forme hellénisée du nom biblique Nathanaël, signifiant «Dieu a donné». Le prophète Nathan a également conseillé le roi David (*Si.*, 47, 1-11 ; *2S.*, 7, 1-17).

Entre 45 et 46 ap. J.-C.

Porteur d'une lettre de l'empereur Claude au procureur Cuspius Fadus

A.J., XX, 14 : «Noms des porteurs de la lettre : Cornélius fils de Créon, Tryphon fils de Theudion, **Dorotheós fils de Nathanaël**, Jean fils de Jean. Écrit le quatrième jour avant les calendes de juillet, sous le consulat de Rufus et de Pompeius Silanus.»

Dorotheós fils de Nathanaël est un juif chargé par l'empereur Claude de transmettre une lettre rendant les habits du grand-prêtre au Temple. Cette mission s'est déroulée très certainement entre 45 et 46⁷⁹ ap. J.-C. Son nom ainsi que sa fonction nous permettent de penser qu'il appartient aux élites juives.

⁷⁹ En nous appuyant sur la liste des consuls de Rome, il est fait mention du consul M. Iunius Silanus en poste en 46 ap. J.-C. Josèphe le présente sous le nom de Pompeius Silanus. Il s'agit peut-être d'une erreur de transcription. Néanmoins cette date correspond avec la charge du procureur de Judée Cuspius Fadus. Cf. Lassère, J.-M., *Manuel d'épigraphie romaine*, II, pp. 994-995.

Les traducteurs de l'édition française *Antiquités Judaïques*, situent cette mission diplomatiques au 28 juin 45 ap. J.-C., cf. *A.J.*, XX, p. 255.

12- *Ελεάζαρος, Eléazar, Eléazar*

Nom biblique de l'un des fils de Aaron signifiant «Dieu a aidé» (*Ex.*, 6, 23). Il est présenté comme «le prince des princes de Lévi» en charge de la surveillance des serviteurs du Temple (*Nb.*, 3, 32).

Entre 44 et 45 ap. J.-C.

Leader d'une révolte en Pérée

A.J., XX, 3-5 : «Les gens de la Pérée avaient pris les armes contre l'avis de leurs chefs et avaient tué de nombreux Philadelphiens. En apprenant cela Fadus fut très irrité qu'ils ne lui eussent pas laissé le soin de décider s'ils étaient lésés par les Philadelphiens et qu'ils n'eussent pas craint de courir aux armes. Il s'empara donc de trois de leurs notables qui étaient aussi responsables de la révolte et les fit enchaîner. Ensuite il fit tuer l'un d'eux nommé Annibas, et punir d'exil les deux autres Amaram et **Éléazar**. Il fit aussi périr Tholomaïos, chez des brigands qui, peu après, lui fut amené et enchaîné et qui avait causé les plus grands maux à l'Idumée et aux Arabes. À partir de ce moment la Judée fut entièrement purgée des brigands, grâce au zèle et à la prudence de Fadus.»

Eléazar est un notable juif et un leader des Péréens en lutte contre les Philadelphiens, sous le procurateur entre 44 et 45 ap. J.-C. Il est originaire de l'Est du Jourdain et de la Judée. Il n'est pas exécuté mais exilé. Ainsi la relative indulgence du procurateur, semble confirmer une origine sociale plutôt élevée.

13- *Ελεάζαρος, Eléazar, Eléazar*

Nom biblique (voir notice 12)

Entre 14 et 37 ap. J.-C.

Otage juif auprès de Tibère

A.J., XVIII, 103 : «Artabane, peu après, envoya en otage à Tibère son fils Darius avec de nombreux présents, parmi lesquels un homme grand de sept coudées, de race juive, nommé **Éléazar** est surnommé le Géant à cause de sa taille.»

Eléazar est un otage juif, envoyé par le roi des parthes Artabane auprès de l'empereur Tibère. Sa très grande taille est à l'origine de son surnom de «géant» seul élément ayant retenu l'attention des sources de Flavius Josèphe.

14- *Ελεάζαρος υιος Ανανος, Eléazar fils d'Ananos, Eleazar ben Hanan*

Nom biblique (voir notice 12). Le nom du père d'Eléazar est également biblique (voir notice 4).

Vers 14 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XVIII, 34 : «Celui-ci destitua de la prêtrise Anan et désigna comme grand-pontife Ismaël, fils de Phabi. Il le destitua peu après et investit du grand pontificat **Éléazar, fils du grand pontife Ananos**».

Eléazar fils d'Ananos, est un grand-prêtre, fils de grand-prêtre. Il accède à cette charge, sur décision d'Annius Rufus, administrateur de la Judée. en 14 ap. J.-C., au début du règne de l'empereur Tibère (*A.J.*, XVIII, 33).

15- *Ελεάζαρος υιος Δειναίου, Eléazar fils de Deinaios, Eléazar ben Dinai*

Nom biblique (voir notice 12)

Entre 30 et 50 ap. J.-C.

Chef de «brigands»

A.J., XX, 121 : «Prenant les armes et appelant à leur service **Éléazar fils de Deinaios**, brigand qui vivait depuis de longues années dans la montagne, ils pillèrent et incendièrent certains bourgs samaritains.»

A.J., XX, 161 : «**Éléazar fils de Deinaios**, qui avait réuni une troupe de brigands, fut pris vivant par lui (c'est-à-dire le procureur Félix) grâce à un stratagème : lui ayant donné sa foi qu'il ne lui ferait aucun mal, il le persuada de se rendre auprès de lui, puis, l'ayant fait enchaîner, il l'envoya à Rome.»

B.J., II, 235-236 : «Dans cette foule ce qu'il y avait de brigands et d'agitateurs avaient à leur tête un certain **Éléazar fils de Deinaios**, et un certain Alexandre, qui tombèrent sur leurs voisins de la toparchie d'Acrabatème, les tuèrent sans épargner aucun âge et incendièrent les villages. Cummanus prit avec lui de Césarée une aile de cavalerie, dite «des Sébasténiens», vint au secours des victimes de cette dévastation, captura beaucoup de partisans d'**Éléazar**, mais en tua le plus grand nombre.»

B.J., II, 253 : «Félix, ayant réussi à capturer **Éléazar**, le chef des brigands, qui avaient pillé la région pendant vingt ans, et beaucoup de complices, les envoya à Rome. Le nombre des brigands qu'il fit crucifier et d'habitants convaincus d'être complices qu'il fit châtier était infini.»

Eléazar fils de Deinaios est l'un des nombreux «brigands»⁸⁰ juifs mentionnés par Flavius Josèphe. Il a commandé sa bande armée dans les zones montagneuses entre la Galilée et la Judée. Il a semble-t-il dirigé sa troupe pendant «vingt ans» (*B.J.*, II, 253.) avant d'être arrêté sous le procurateur Félix⁸¹.

Le Talmud⁸², évoque l'exemple, à une période similaire, d'un Eléazar brigand, vivant en communauté avec femmes et enfants. S'agit-il du même personnage ? Il est difficile de juger, Eléazar étant un nom répandu dans la société juive contemporaine du Second Temple.

⁸⁰ Nous utilisons le terme brigand entre parenthèses car nous l'empruntons à Flavius Josèphe.

⁸¹ En partant de l'estimation de Josèphe et de l'entrée en fonction du procurateur Félix, nous estimons qu'Eléazar s'est attaqué aussi bien aux populations locales qu'à l'autorité romaine entre les années 30 et 50 ap. J.-C.

⁸² *Ket.*, 27a., voir aussi «Eleazar ben Dinai», in *J.E.*

16- *Ελιοναιος υιος Κανθηρᾱ*, **Elionaios** fils de Canthéras, *Eliayhou*

Elionaios semble être une forme hellénisée du nom biblique Elie, signifiant «Yahvé est mon Dieu». Elie est un prophète ayant officié sous le rois Achab (*IR.*, 17, 1) et Ochozias (*IR.*, 22, 52-54).

Entre 41 et 44 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XIX, 342 : «Agrippa fut chagriné de ce procédé et, depuis ce temps-là il en voulut à Marsus. Il enleva à Matthias le grand-pontificat et mit à sa place **Elionaios, fils de Canthéras.**»

Elionaios, succède à Mathias comme grand-prêtre par la volonté du roi Agrippa II entre 41 et 44 ap. J.-C. Il appartient à la famille de Boéthos, donc à l'aristocratie sacerdotale.

17- *Ελκίας*, **Helcias**, *Hilqiyahou*

Nom biblique signifiant «Dieu est ma part». C'est pendant le règne du roi Josias et sous le grand-pontificat d'Helcias, que le livre de la Loi a été découvert lors de travaux au Temple (2R., 22, 3-23). Helcias est également le nom du père du prophète Jérémie (*Jr.*, 1, 1).

Entre 58 et 59 ap. J.-C.

Gardien du trésor du Temple

A.J., XX, 194-196 : «Festus leur ayant accordé cette demande, ils délèguèrent à Néron dix des premiers citoyens avec le grand pontife Ismaël et **Helcias**, le gardien du trésor. Après les avoir écoutés, Néron, non content de leur pardonner leurs actes, leur accorda encore le droit de laisser debout leur construction pour faire plaisir à sa femme Poppée qui l'avait imploré en leur faveur car elle était pieuse. Elle ordonna aux dix de s'en aller, mais retint auprès d'elle comme otages, **Helcias** et Ismaël. Lorsque le roi le sut, il donna le grand-pontificat à Joseph, fils du grand-prêtre Simon et surnommé Cabi.»

Helcias est envoyé comme ambassadeur juif, par le procureur Festus, auprès de l'empereur Néron. Il est très certainement membre l'aristocratie sacerdotale.

18- Θεοφιλος υιος Ανάνου, Théophile fils d'Ananos

Entre 36 et 41 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XIX, 123 : «Il (Hérode le tétrarque) y assista et fut reçu avec honneur par la foule des Juifs ; il séjourna là pendant trois jours et destitua de la grande-prêtrise Jonathan pour la remettre à son frère **Théophile**.»

A.J., XIX, 297 : «Après avoir accompli complètement toutes les cérémonies en l'honneur de Dieu, Agrippa dépouilla **Théophile, fils d'Ananos**, du grand-pontificat et transmit sa charge à Simon fils de Boéthos, surnommé Canthéras.»

A.J., XX, 223 : «Ayant enlevé le grand-pontificat à Jésus, fils de Gamaliel, il le donna à Matthias, fils de **Théophile**, sous lequel commença la guerre des Juifs contre les Romains.»

Théophile est un grand-prêtre ayant officié entre 36 et 41 ap. J.-C. Il appartient à la dynastie sacerdotale des Anan. C'est sous son pontificat que l'empereur Caligula a souhaité installer sa statue dans le Temple. Flavius Josèphe ne mentionne pas d'opposition de la part du grand-prêtre.

19- Θεοδᾶς, Theudas.

Entre 44 et 46 ap. J.-C.

Magicien ou «pseudo prophète»

A.J., XX, 97-99 : «Pendant que Faudus était procurateur de Judée, un magicien nommé **Theudas** persuada à une grande foule de gens de le suivre en emportant leurs biens jusqu'au Jourdain ; il prétendait être prophète et pouvoir, à son commandement, diviser les eaux du fleuve pour assurer à tous un passage facile. Ce disant il séduisit beaucoup de gens. Mais Faudus ne leur permit pas de s'abandonner à leur folie : il envoya contre eux un escadron de cavalerie qui les surprit, en tua beaucoup et prit beaucoup de vivants. Quant à **Theudas**, l'ayant fait prisonnier, les cavaliers lui coupèrent la tête et l'apportèrent à Jérusalem.»

Ac., 5, 36 : «Il y a quelques temps déjà, se leva **Theudas**, qui se disait quelqu'un et qui rallia environ quatre cents hommes. Il fut tué, et tous ceux qui l'avaient suivi se débandèrent et il n'en resta rien.»

Eusèbe de Césarée., *H.E.*, 2, 2, 11 : «Lorsque Fodus gouvernait la Judée, un magicien du nom de **Theudas** persuada une foule de gens de prendre leurs biens avec eux et de le suivre vers le Jourdain : il se disait prophète, à son commandement les eaux du fleuve devaient se diviser et leur laisser un chemin facile. Par ces discours, il en séduisit un grand nombre. Fodus ne les laissa pas jouir de leur folie ; il expédia un détachement de cavaliers qui fondirent sur eux à l'improviste, en tuèrent beaucoup et firent un grand nombre de prisonniers. **Theudas** était de ces derniers; on lui coupa la tête et on l'apporta à Jérusalem.»

Theudas est présenté comme un «magicien» ou une sorte de messie influent sous le procurateur Fadus entre 44 et 46 ap. J.-C. Il va réunir autour de lui beaucoup de personnes dans la région du Jourdain. Theudas est un juif, pénétré d'idéologie messianique et convaincu qu'il doit transmettre un message divin. Son action a également été citée dans *Les Actes des Apôtres* (*Ac.*, 5, 36.) ou dans *l'Histoire de l'Eglise* d'Eusèbe de Césarée (*H.E.*, 2, 2, 11), sans pour autant apporter d'éléments supplémentaires.

20- *Θολομαίος, Tholomaios ou Ptolémée, Thalmai*

Entre 44 et 46 ap. J.-C.

Chef de brigands iduméens

A.J., XX, 5 :« [Fadus] fit aussi périr à **Tholomaios**, chef des brigands qui, peu après, lui fut amené enchaîné et qui avait causé les plus grands maux à l'Idumée et aux Arabes. »

Tholomaios, juif d'origine iduméenne, et chef de brigand, a été arrêté sous le mandat de Fadus entre 44 et 46 ap. J.-C.

21- *Ἰακωβος, Jacob, Yaacov*

Nom biblique du frère jumeau d'Esäü, fils de Rebecca et Isaac, (*Gn.*, 25, 19-27). Plusieurs traditions s'opposent sur l'origine du nom de Jacob La *Genèse* affirme que ce nom a été choisi par Rebecca car en naissant, Jacob tenait le talon (*'aqev*) de son jumeau. En *Gn.* 27, 36 ; *Jr.* 9, 3 et *Os.* 12,4. il semble y avoir un jeu de mot sur l'origine du nom Jacob que nous pouvons transcrire par «Il (Jacob) a supplanté son frère (Esäü)». Le nom de Jacob est lié à Israël depuis le songe de ce dernier (*Gn.*, 32, 23-33).

Vers 59 ap. J.-C.

Frère de Jésus Christ

A.J., XX, 200 : «Comme Anan était tel et qu'il croyait avoir une occasion favorable parce que Festus était mort et Albinus encore en route, il réunit un sanhédrin, traduit devant lui **Jacob**, frère de Jésus appelé Christ, et certains autres, en les accusant d'avoir transgressé la loi et il les fit lapider.»

Ga., 1, 18-21 : «Ensuite, après trois ans, je montai à Jérusalem rendre visite à Céphas et demeurai auprès de lui quinze jours. Je n'ai pas vu d'autres apôtres, mais seulement **Jacob**, le frère du Seigneur [...].»

Jacob frère de Jésus, est l'un des rares membres de la secte de son frère mentionné par Flavius Josèphe. L'historien judéen n'utilise pas le terme «Seigneur» pour parler du frère de Jésus.

Jacob meurt lapidé pour sa fidélité vis-à-vis de son frère. Cette exécution a soulevé l'opposition d'une partie de la population et même de certains Pharisiens⁸³ (*A.J.*, XX, 201). Ces derniers ne remettent pas en cause le chef d'accusation mais dénoncent une sanction inadaptée.

Dans les *Actes des Apôtres* Jacob apparaît comme le premier chef de «l'Eglise de Jérusalem» (*Act.*, 15 ; 21), alors que Paul⁸⁴ omet ou minore son rôle en ne le présentant qu'en simple frère de Jésus.

Il y a quelques années des archéologues ont mis à jour, à Silwan près de Jérusalem, un ossuaire gravé au nom de «Y'QWB BR YWSP 'HWY DYSW»⁸⁵. Cette inscription araméenne peut se traduire par «Jacob, fils de Joseph, frère de Jésus». André Lemaire estime qu'il s'agit réellement de l'ossuaire de Jacob et qu'il date de 63⁸⁶ ap. J.-C. Notre travail montre que dans les écrits de Flavius Josèphe le nom de Jésus est courant. De plus l'historien judéen ne parle jamais du père de Jacob et Jésus. Enfin J. Magness⁸⁷ affirme que cet ossuaire n'a jamais reçu les restes de Jacob frère de Jésus. Il nous apparaît difficile d'associer cette découverte à la figure de Jacob.

⁸³ Bernheim P.A., *Jacques frère de Jésus*, pp. 323-327 ; Baumgarten A.I., «The name of the Pharisees», pp. 411-428.

⁸⁴ *Ga.*, 1, 18-21.

⁸⁵ Lemaire A., «Trois inscriptions araméennes sur ossuaire et leur intérêt historique» pp. 302-306.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Magness J. «Ossuaries and the Burials of Jesus and James», in *JBL*, pp. 149-154.

22- Ιακωβος υιος Ιωύδας, Jacob fils de Judas (le Galiléen), Yaacov ben Yehouda

Nom biblique (voir notice 21). Le nom du père de Jacob est biblique. Il signifie «Je remercie Dieu». Judas est un patriarche à l'origine de l'une des douze tribus d'Israël (*Jos.*, 15, 1-12). Il est fils de Jacob et Léa (*Gn.*, 29, 35).

Entre 46 et 48 ap. J.-C.

Fils de Judas le Galiléen

A.J., XX, 102 : «C'est aussi à ce moment que furent accablés les fils de Judas le Galiléen qui avait excité le peuple à se révolter contre les Romains lorsque Quirinius procédait au recensement de la Judée, comme nous l'avons raconté précédemment. C'était **Jacob** et Simon. (Le procurateur Tibérius Julius) Alexandre ordonna de les mettre en croix.»

Jacob est l'un des deux fils connus de Judas le Galiléen trouvant la mort après la révolte de son père contre Rome. Il est condamné à la croix par le procurateur Tibérius Julius Alexandre. Bien qu'originaire de la communauté juive d'Alexandrie (c'est un proche parent de Philon d'Alexandrie), mais ayant fait acte d'Apostasie, ce procurateur ne va pas hésiter à châtier durement les Juifs refusant l'autorité romaine.

23- Ἰησοῦς «Χριστός», Jésus «Christ», Yehoshua (ou Yeshu)

Nom biblique signifiant «Dieu délivre». Josué (ou Jésus) succède à Moïse pour le départ vers «la Terre Promise» (*Jos.*, 1, 1-5).

Entre 26 et 36 ap. J.-C.

Prédicateur

A.J., XVIII, 63-64 : «Vers le même temps vint **Jésus**, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ. Et lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire, car il leur apparut trois jours après ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet. Et le groupe appelé d'après lui celui des Chrétiens n'a pas encore disparu.»

A.J., XX, 200-201 : «Comme Anan était tel et qu'il croyait avoir une occasion favorable parce que Festus était mort et Albinus encore en route, il réunit un sanhédrin, traduisit devant lui Jacques, frère de **Jésus** appelé le Christ, et certains autres en les accusant d'avoir transgressé la loi et il les fit lapider.»

Flavius Josèphe a consacré deux passages à Jésus. Il le présente comme un prédicateur, qui par ses propos et son interprétation de la Loi a été conduit devant le sanhédrin sous le mandat de Ponce Pilate entre 26 et 36 ap. J.-C. Flavius Josèphe a certainement eu connaissance de l'existence de Jésus et de ses disciples. Mais le texte que nous avons conservé met en avant le

caractère divin de Jésus. Les savants ont donné à ce passage le titre de *Testimonium Flavianum*. S'agit-il du texte originel de Flavius Josèphe d'un ajout ou une transformation du texte initial ?⁸⁸

Que Josèphe ait consacré quelques lignes à un chef d'une secte juive, n'a rien de surprenant. Mais qu'il en fasse ressortir «le caractère divin» peut sembler douteux sachant que le récit s'interrompt brutalement. Ensuite Flavius Josèphe explique toujours, plus ou moins, brièvement les mouvements messianiques. Enfin le vocabulaire employé est celui d'un homme appartenant peu ou prou aux judéo-chrétiens. Cette partie du texte n'est probablement qu'une note ajoutée par un chrétien⁸⁹ à partir du texte originel écrit par Flavius Josèphe.

⁸⁸ Nous citerons par exemple (cf. bibliographie) Martin, C., «Le Testimonium Flavianum vers une solution définitive», pp.409-465 ; Victor, U., «Das *Testimonium Flavianum* Ein authentischer Text des Josephus», pp. 72-82 ; Bardet S, *Le Testimonium Flavianum. Examen historique, considération historiographique*.

⁸⁹ Martin C. et Victor U. *op.cit.*

24- Ἰησοῦς υἱὸς Δαμναίου, Jésus fils de Damnaios, Yehoshua (ou Yeshu)

Nom biblique (voir notice 23).

Vers 62 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XX, 203 : «Le roi Agrippa lui enleva (à Anan) pour ce motif le grand-pontificat qu'il avait exercé trois mois et en investit **Jésus fils de Damnaios.**»

A.J., XX, 213 : «Le roi donna aussi la succession du grand-pontificat à Jésus fils de Gamaliel, après l'avoir enlevé à **Jésus fils de Damnaios.**»

Jésus fils de Damnaios devient grand-prêtre sur décision du roi Agrippa II sous le mandat du procureur Albinus (*A.J.*, XX, 202.) en 62 ap. J.-C. Son statut le lie à l'élite aristocratique sacerdotale judéenne. Le nom du père de Jésus interroge. Pour L.H. Feldman⁹⁰ il peut s'agir d'une hellénisation voir une latinisation d'un nom hébraïque difficile à identifier.

⁹⁰ *A.J.*, XX, 203, n.1, p. 108 (édition Loeb)

25- *Ισμαηλος υιος Φαβι*, **Ismaël fils de Phabi**, *Yishmaël*

Nom biblique signifiant «Il a entendu». Ismaël est le fils d'Abraham et d'Agar (*Gn.*, 16, 11).

Vers 50 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XVIII, 34 : «Il envoya comme gouverneur de Judée, Valerius Gratus, qui succédait à Annus Rufus. Celui-ci destitua de la prêtrise Ananos et désigna comme grand pontife, **Ismaël fils de Phabi**. Il le destitua peu après et investit du grand pontificat Éléazar, fils du grand pontife Anan.»

A.J., XVIII, 320-322 : «Mais, bien mieux encore, un peu avant la guerre récente, quand Claude gouvernait les Romains et que **Ismaël** était grand-prêtre chez nous, la famine ayant sévi dans notre pays, au point qu'un assarôn se vendait quatre drachmes, et qu'on avait apporté pour la fête des Azymes 70 cors de farine, -ce qui fait 31 médimnes siciliens ou 41 attiques,- aucun prêtre n'osa consommer un seul pain, alors qu'un tel dénuement pesait sur le pays, par crainte de la loi et du courroux que montre toujours la divinité même pour des pêchés qui échappaient à tout contrôle.»

A.J., XX, 179-180 : «Vers le même temps, le roi Agrippa donna le grand-pontificat à **Ismaël fils de Phabi**.»

A.J., XX, 194-196 : «Festus leur ayant accordé cette demande, ils délèguèrent à Néron dix des premiers citoyens avec le grand pontife **Ismaël** et Helcias, le gardien du trésor. Après les avoir écoutés, Néron, non content de leur pardonner leurs actes, leur accorda encore le droit de laisser debout leur construction pour faire plaisir à sa femme Poppée qui l'avait imploré en

leur faveur car elle était pieuse. Elle ordonna aux dix de s'en aller, mais retint auprès d'elle comme otages, Helcias et **Ismaël**. Lorsque le roi le sut, il donna le grand-pontificat à Joseph, fils du grand-prêtre Simon et surnommé Cabi.»

Ismaël fils de Phabi est un grand-prêtre ayant occupé deux fois cette fonction. Le nom du père d'Ismaël soulève un problème sur son origine. En effet dans l'article de la *Jewish Encyclopedia* consacré à Phabi⁹¹ les auteurs mettent en avant deux hypothèses. Dans la *Souda* il est fait mention d'un général carthaginois, nommé Phabéas. Ce nom d'origine phénicienne pourrait fort bien être rapproché du nom Phabi. Mais l'historien byzantin Zoronas, dans ses *Annales*, V, 16. estime que ce nom peut fort bien venir d'Egypte. Ainsi les auteurs de l'article R. Gottheil et S. Krauss penchent pour l'hypothèse d'une origine égyptienne. Ce qui est tout-à-fait envisageable compte tenu des liens existant entre la communauté juive d'Egypte et le royaume de Judée. Flavius Josèphe ne remet pas en cause l'origine d'Ismaël, alors qu'il le fait, par exemple, pour le grand-prêtre Ananel.

Ismaël va être envoyé comme ambassadeur auprès de l'empereur Néron. Durant ce séjour à Rome sous le mandat du procureur Festus, entre 58 et 59 ap. J.-C. Ismaël a eu une véritable relation intellectuelle et spirituelle avec Poppée⁹², épouse de Néron. Le Talmud a retenu l'image d'un «homme pieux»⁹³.

⁹¹ «Phabi», in *J.E.*

⁹² *A.J.*, XX, 195. Flavius Josèphe insiste sur la piété (*Θεοσεβής*) de l'épouse de Néron. On peut supposer, en nous appuyant sur les éléments fournis par Josèphe mais aussi par les commentaires de Théodore Reinach, que Poppée avait une certaine sympathie pour le judaïsme. Ainsi Ismaël, en tant que grand-prêtre et *de facto* connaisseur de la Torah, a pu lui apporter sa connaissance spirituelle.

⁹³ «Malheur à moi à cause de la maison Ismaël fils de Phabi, malheur à moi à cause de leurs poings ! C'est qu'ils étaient les grands-prêtres, leurs fils étaient les trésoriers, leurs gendres administrateurs, et leurs serviteurs frappaient le peuple avec le bâton», *Pes.* 57a.

26- Ἰωάννης Βαπτιστὸς υἱὸς Ζαχαρίας, Jean Baptiste fils de Zacharie, Yoh'anah Ha-Matibil ben Zekharyah

Nom biblique signifiant «Dieu a fait grâce». Ce nom est, d'après Néhémie, associé à la fonction de grand-prêtre depuis Zorobabel et Josué. (*Neh.*, 12, 22). Le nom du père de Jean-Baptiste est également biblique. Zacharie, qui peut se traduire par «Dieu s'est souvenu», a été porté par un roi d'Israël (*2R.*, 15, 8-12), mais aussi par un prophète contemporain du prophète Aggée (*Esd.*, 5, 1).

I^{er} siècle ap. J.-C.

Prédicateur

A.J., XVIII, 116-119 : «Or, il y avait des Juifs pour penser que, si l'armée d'Hérode avait péri, c'était par la volonté divine et en juste vengeance de **Jean**, surnommé **Baptiste**. En effet, Hérode l'avait fait tuer, quoique ce fût un homme de bien et qu'il excitât bon nombre de Juifs à pratiquer la vertu, à être justes les uns envers les autres et pieux envers Dieu pour recevoir le baptême ; car c'est à cette condition que Dieu considérerait le baptême comme agréable, s'il servait non pour se faire pardonner certaines fautes, mais pour purifier le corps, après qu'on eût préalablement purifié l'âme par la justice. Des gens s'étaient rassemblés autour de lui, car ils étaient très exaltés en l'entendant parler. Hérode craignit qu'une telle faculté de persuader ne suscitât une révolte, la foule semblant prête à suivre en tout les conseils de cet homme. Il aima donc mieux s'emparer de lui avant que quelque trouble se fût produit à son sujet, que d'avoir à se repentir plus tard, si un mouvement avait lieu, de s'être exposé à des périls. A cause de ces soupçons d'Hérode, **Jean** fut envoyé à Machaero, la forteresse dont nous avons parlé plus haut, et y fut tué. Les Juifs crurent que c'était pour le venger d'une catastrophe qui s'était abattue sur l'armée, Dieu voulant ainsi punir Hérode.»

Lc., 3, 1-3 : «L’an quinze du principat de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée. [...]. La parole de Dieu fut adressée à **Jean fils de Zacharie** dans le désert. Et il vint de toute la région du Jourdain, proclamant un baptême du repentir pour la rémission des péchés, comme il est écrit au livre des paroles d’Isaïe [...].»

Lc., 3, 20 : «[...] Il (Hérode le Tétrarque) fit enfermer **Jean** en prison.»

Mc, 1, 4-8 : «**Jean le Baptiste** fut dans le désert, proclamant un baptême du repentir pour la rémission des péchés[...]. Jean était vêtu d’une peau de chameau et mangeait des sauterelles et du miel sauvage. Il proclamait : «Vient derrière moi celui qui est plus fort que moi dont je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la courroie de ses sandales. Moi je vous ai baptisés avec de l’eau, lui vous baptisera avec l’Esprit Saint.»

Mt, 3, 4-12 : «Ce **Jean** avait son vêtement fait en poils de chameau et un pagne de peau autour de ses reins ; sa nourriture était des sauterelles et de miel sauvage. Alors s’en allaient vers lui Jérusalem et toute la Judée, et toute la région du Jourdain, et il se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain et confessant leurs péchés. Comme il voyait beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens venir aux baptêmes, il leur dit : «Engeances de vipères, qui vous a suggéré d’échapper à la colère prochaine ? [...].»

Jean surnommé «Baptiste» (*A.J.*, XVIII, 116.) n’apparaît qu’à une seule reprise. Flavius Josèphe montre aucune hostilité vis-à-vis de Jean. Bien au contraire, il lui reconnaît certaines qualités et vertus. Flavius Josèphe ne donne aucune information sur l’origine de Jean à la différence de l’évangéliste Luc qui précise qu’il fils de Zacharie⁹⁴.

⁹⁴ *Lc.*, 2, 3, 1-3.

Son surnom provient de ses actes d'immersions et de purification dans l'eau. Par cette recherche de pureté⁹⁵, il semble se rapprocher des Esséniens. Il vit isolé du monde, s'habille de façons simple et se nourrit frugalement⁹⁶. Mais rien ne nous permet de confirmer ou d'affirmer un lien avec les Esséniens. Il meurt après avoir été arrêté sur ordre d'Hérode le Tétrarque à cause de critiques sur la monarchie et la famille hérodiennne. Le Nouveau Testament rejoint Flavius Josèphe⁹⁷, en affirmant que Jean a été perçu comme une menace pour la stabilité politique, sociale et religieuse des territoires Juifs.

⁹⁵ Schmidt, F., *La pensée du Temple*, pp.141-143.

⁹⁶ *Mc.*, 1, 1, 4-8 ; *Mt.*, 1, 3, 4-12.

⁹⁷ Meier, J.-P., «John the Baptist in Josephus : Philology and Exegesis», pp. 225 et...

27- Ἰωνάθης υἱὸς Ἀνανοῦ , Jonathan fils de Ananos, Yonathan ben Hanan

Nom biblique signifiant «Dieu a donné». Jonathan est le nom du fils du roi d'Israël Saül (*ISam.*, 14, 1-6). C'est également le nom du frère et successeur de Judas Maccabée (*IMac.*, 23-31). Le nom du père de Jonathan est également biblique (voir notice 4).

Entre 35/36 et 59/60 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XVIII, 95 : «Ayant ainsi agi par bienveillance pour le peuple, il (Vitellius) dépouilla du sacerdoce Joseph appelé Caïphe et lui substitua **Jonathan**, fils du grand-pontife Anan. Puis il rentra à Antioche.»

A.J., XVIII, 123 : « Il (Vitellius) y assista et fut reçu avec honneur par la foule des Juifs ; il séjourna là pendant trois jours et destitua de la grand-prêtrise **Jonathan** pour la transmettre à son frère Théophile».

A.J., XIX, 313-316 : «Quant au roi Agrippa, il priva du pontificat Simon Cantheras pour le rendre à **Jonathan** fils d'Anan, parce qu'il le reconnaissait plus digne de cette charge. Mais celui-ci se voyait sans plaisir investi d'un tel honneur et il le refusa en ces termes : «Je me réjouis, ô roi, que tu m'aies donné cette marque d'estime, et l'honneur que tu m'as accordé de ton plein gré me va au coeur, bien que Dieu m'ait jugé tout à fait indigne du pontificat. Mais il me suffit d'avoir revêtu une fois les vêtements sacrés ; car autrefois j'étais plus saint que je ne le suis maintenant pour les reprendre. Pour toi, si tu veux qu'un plus digne que moi reçoive maintenant cet honneur, laisse-moi te donner un conseil. Mon frère est pur de toute faute envers Dieu et envers toi, ô roi, et je te le recommande comme digne de cette charge.» Le roi,

satisfait de ces paroles admira les dispositions de **Jonathan** et donna le grand pontificat à son frère Mathias.»

A.J., XX, 162-163 : «Félix était irrité contre le grand-prêtre **Jonathan** parce qu'il était souvent admonesté par lui, réclamant une meilleure direction des affaires de Judée. [...]. C'est pourquoi Félix, par la promesse d'une grosse somme; décida le plus fidèle des amis de **Jonathan**, un Hiérosolymitain nommé Doras, à faire attaquer et tuer **Jonathan** par des brigands.»

B.J., II, 240-242 : «Les notables juifs présents, avec le grand-prêtre **Jonathan**, fils d'Anan, dirent que c'était les Samaritains qui avaient pris l'initiative des troubles par ce meurtre, mais que la responsabilité incombait à Cumanus qui avait refusé de poursuivre les meurtriers. Quadratus pour lors ajourna les uns et les autres en déclarant qu'il s'informerait en détails quand il serait sur les lieux, mais une fois arrivé à Césarée il fit crucifier, tous ceux que Cumanus avait capturés. De là il se rendit à Lydda, où il entendit à nouveau les Samaritains. Il se fit amener dix-huit Juifs qui, d'après ses informations, avaient participé au combat, et les fit exécuter à la hache.»

B.J., II, 256 : «Le premier qu'ils (les sicaires) égorgèrent fut le grand-prêtre **Jonathan**, et après lui, ils tuèrent tous les jours bien des gens. La peur était encore plus pénible que le malheur lui-même : chacun, comme à la guerre, s'attendait à mourir dans l'heure.»

Jonathan succède à Caïphe, en tant de grand-prêtre, suite à l'intervention du légat de Syrie Vitellius en 35/36 ap. J.-C. Il est démis de ses fonctions par ce même Vitellius vers 37 ap. J.-C. Le roi Agrippa I^{er} entre 41 et 44 ap. J.-C. propose à Jonathan de revêtir à nouveau l'habit sacerdotal. Il va refuser et laisser la place à son frère Matthias. Jonathan réapparaît sous le procureur Félix (entre 52 et 60 ap. J.-C.). Les deux hommes vont s'opposer violemment. Flavius Josèphe présente à ce moment-là Jonathan sous le titre de grand-prêtre. Mireille Hadas-Lebel⁹⁸ estime qu'au I^{er} siècle ap. J.-C., le fait d'avoir été une fois grand-prêtre donne le droit de porter ce titre de façon honorifique. Ainsi Josèphe n'aurait pas commis d'erreur,

⁹⁸ Hadas-Lebel, M., «La décadence du pouvoir sacerdotal en Judée depuis le règne d'Hérode jusqu'à la révolte contre Rome d'après Flavius Josèphe», p. 505.

mais tout simplement omis d'expliquer cette règle. Félix, suite à l'altercation, va ourdir un complot et faire assassiner Jonathan par des sicaires entre 59 et 60 ap. J.-C.

28- Ἰωσηπος «Καβί» υἱος Σίμονος, Joseph «Cabi», Yoseph ben Shimeon

Nom biblique signifiant «Il (Dieu) ajoutera». Joseph est le fils de Rachel et Jacob (*Gn.*, 30, 22-24). Il est l'un des «Douze» patriarches d'Israël. Le nom du père de Joseph est également biblique. Simon est le troisième fils de Jacob et Léa (*Gn.*, 35, 23). C'est également un nom souvent porté par des grands-prêtres, comme Simon fils d'Onias (*Si.*, 50, 1) ou Simon le frère de Judas Maccabée (*IMac.*, 13, 1-11).

Vers 58/59 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XX, 196-197: «Elle ordonna aux dix de s'en aller, mais retint auprès d'elle comme otages, Helcias et Ismaël. Lorsque le roi le sut, il donna le grand-pontificat à **Joseph, fils du grand-prêtre Simon** et surnommé **Cabi**. Ayant appris la mort de Festus, l'empereur envoya Albinus en Judée comme procurateur. Le roi enleva le pontificat à **Joseph** le grand-prêtre et donna la succession de cette charge au fils d'Anan, nommé lui aussi Anan.»

Joseph Cabi est fils du grand-prêtre Simon⁹⁹ et appartient très certainement à la famille de Boéthos¹⁰⁰. Il accède à la grande-prêtrise sur décision du roi Agrippa II (sous le mandat du procurateur Porcius Festus entre 58 et 59 ap. J.-C).

⁹⁹ Notice 48.

¹⁰⁰ Hadas-Lebel, M., «*La décadence du pouvoir sacerdotal en Judée*», p. 507.

29- Ἰωσηπος «Καϊάφος», Joseph «Caïphe», Yoseph

Nom biblique (voir notice 28).

Entre 26 et 35/36 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XVIII, 35 : «Une année après, l'ayant également privé de ses fonctions, il transmet le grand-pontificat à Simon, fils de Camith. Celui-ci n'avait pas rempli cette charge pendant plus d'un an quand lui succéda **Joseph**, appelé aussi **Caïphe**. Gratus après avoir fait cela, rentra à Rome ; il avait passé onze ans en Judée. Ponce Pilate lui succéda.»

A.J., XVIII, 95 : «Vitellius prit soin que le vêtement (du grand-prêtre) fût gardé conformément à nos coutumes nationales et enjoignit au commandant de la garnison de ne pas s'inquiéter du lieu où il était, ni du jour où on s'en servirait. Ayant ainsi agi par bienveillance pour le peuple, il dépouilla du sacerdoce le grand-prêtre **Joseph** appelé **Caïphe** et lui substitua Jonathan, fils du grand pontife Anan. Puis il rentra à Antioche.»

Math., 26, 57 : «Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez **Caïphe** le grand-prêtre, où se réunirent les scribes et les anciens.»

Joseph, dont le surnom «Caïphe» est peut-être d'origine araméenne, devient grand-prêtre lors de la transition entre les deux préfets de Judée Gratus et Ponce Pilate (26 ap. J.-C.). Il occupe la fonction de grand-prêtre pendant près de dix ans jusqu'à son éviction et son remplacement

par Jonathan fils d'Anan (donc son parent par alliance) sur décision de Vitellius en 35/36 ap. J.-C. Dans une période troublée, voir un grand-prêtre rester au pouvoir pendant près de dix années laisse entendre une certaine proximité ou «docilité»¹⁰¹ avec les autorités romaines. Le Nouveau Testament associe Joseph «Caïphe» à l'arrestation de Jésus. .

L'archéologie, dans les années 1990, a mis à jour un ossuaire¹⁰², au nom de Caïphe, près de Jérusalem, confirmant la réalité historique du grand-prêtre.

¹⁰¹ Hadas-Lebel M., «*La décadence du pouvoir sacerdotal en Judée*», pp. 502-503.

¹⁰² *Ibid*, *Rome, la Judée et les Juifs*, p. 73

30- Ἰωσηπος υἱος Καμει, Joseph fils de Cami, Yoseph

Nom biblique (voir notice 28).

Entre 46 et 48 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XX, 16 : «Alors Hérode destitua du grand-pontificat celui qu'on nommait Canthéras et lui donna comme successeur dans cette dignité **Joseph fils de Cami**.»

A.J., XX, 103 : «Hérode de Chalcis, après avoir dépouillé du grand-pontificat **Joseph fils de Cami**, lui donna pour successeur Ananias fils de Zébédée.»

Joseph fils de Cami devient grand-prêtre par décision du roi juif Hérode de Chalcis (sous l'autorité duquel le Temple était placé) entre 46 et 48 ap. J.-C. pendant le mandat du procurateur romain, né dans la communauté juive d'Alexandrie et neveu de Philon, Tibérius Julius Alexandre.

31- Ματθίας υιος Ανανος, Matthias fils d'Ananos, Mattityahou ben Hanan

Nom biblique signifiant «Don de Dieu». Ce nom est associé à un Lévite aux temps des rois Saül (*1Ch.*, 9, 31) et David (*1Ch.*, 15, 18). Le nom du père de Matthias est également biblique (voir notice 4).

Entre 41 et 44 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XIX, 316-317 : «Le roi, satisfait de ces paroles, admira les dispositions de Jonathan et donna le grand-pontificat à son frère **Matthias**.»

A.J., XIX, 342 : «Agrippa fut chagriné de ce procédé et, depuis ce temps-là, en voulut à Marsus. Il enleva à **Matthias** le grand-pontificat et mit à sa place Elionaios, fis de Canthéras.»

Matthias fils d'Ananos est probablement membre de la dynastie Anan qui partage en alternance le grand-pontificat avec celle de Boéthos. Il devient grand-prêtre sous le règne d'Agrippa I^{er} entre 41 et 44 ap. J.-C.

32- Μαθθίας υιος Μαθθίας, Matthias fils de Matthias, Mattityahou ben Mattityahou

Nom biblique (voir notice 31).

I^{er} siècle ap. J.-C.

Frère de Flavius Josèphe

Vita, 8 : «Je fus élevé avec mon frère **Matthias**, mon frère de père et de mère [...].»

Flavius Josèphe ne fait mention qu'une seule fois de son frère. Il est difficile de savoir s'il est plus ou moins âgé que lui.

33- Σίμων, Simon, Shimeon

Nom biblique (voir notice 28).

Entre 41 et 44 ap. J.-C.

Agitateur religieux

A.J., XIX, 332-334 : «Or, il arriva qu'un natif de Jérusalem, appelé **Simon**, qui avait la réputation de connaître avec exactitude les lois, convoqua la foule à une assemblée, alors que le roi était parti pour Césarée, et osa l'accuser d'être impur et de mériter de se voir chasser du Temple, dont l'accès n'était autorisé qu'aux gens du pays. Une lettre du préfet de la ville fit connaître au roi que **Simon** avait ainsi harangué le peuple. Le roi le fit venir et, comme il était alors au théâtre, il lui fit prendre place à côté de lui. Puis avec calme et douceur : «Dis-moi, dit-il, s'il y a ici quelque chose qui soit défendu par la Loi.». L'autre ne sachant que répondre, le pria de lui pardonner. Alors le roi se réconcilia avec lui plus vite qu'on ne s'y attendait, car il jugeait que la douceur était plus digne d'un roi que la colère et savait que la modération convient plus à la grandeur que l'emportement. Il renvoya Simon après lui avoir fait quelques présents.»

Simon est un juif, originaire de Jérusalem, ayant harangué les foules sous le règne du roi Agrippa I^{er} entre 41 et 44 ap. J.-C. Simon est un «connaisseur de la Loi» et a donc reçu une éducation religieuse. Son hostilité vis-à-vis du roi Agrippa I^{er} s'estompe après une entrevue au cours de laquelle le roi lui a affirmé sa fidélité au judaïsme.

34- Σίμων υιος Ιωύδας, Simon fils de Judas «le Galiléen», Shimeon ben Yehuda

Nom biblique (voir notice 28). Le nom du père de Simon est également biblique (voir notice 22).

Entre 46 et 48 ap. J.-C.

Fils de Judas le Galiléen.

A.J., XX, 102 : «C'est aussi à ce moment que furent accablés les fils de Judas le Galiléen qui avait excité le peuple à se révolter contre les Romains lorsque Quirinius procédait au recensement de la Judée, comme nous l'avons raconté précédemment. C'était Jacob et **Simon**. Alexandre ordonna de les mettre en croix.»

Simon est le second fils de Judas le Galiléen. Il est crucifié¹⁰³ sur l'ordre de Tibérius Julius Alexandre, procureur de Judée et neveu de Phlion d'Alexandrie entre 46 et 48 ap. J.-C.

¹⁰³ La crucifixion est le châtimeut réservé aux rebelles dans les provinces romaines.

35- Σίμων υιος Καμίθου, Simon fils de Camith, *Shimeon*

Nom biblique (voir notice 28).

Entre 17 et 18 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XVIII, 35 : «Une année après, l'ayant également privé de ses fonctions, il transmet le grand pontificat à **Simon fils de Camith**. Celui-ci n'avait pas rempli sa charge pendant un an quand lui succéda Joseph, appelé aussi Caïphe.»

Simon fils de Camith est un grand-prêtre ayant officié un an de 17 et 18 ap. J.-C., sous le préfet romain Anninus Rufus. Ce préfet dépose et nomme les grands-prêtres à son gré. Simon fils de Camith sera lui aussi remplacé par Joseph Caïphe.

36- Σίμων Κανθηράς υιος Βοήθοῦ, Simon Canthéras fils de Boéthos, Shimeon ben Yoézer

Nom biblique (voir notice 28). Le nom du père de Simon est une hellénisation du nom biblique Yoézer signifiant «Dieu aide». Yoézer fait parti des Benjaminites ayant rejoint le nouveau roi d'Israël David (*1Ch.*, 12, 6).

Entre 41 et 44 ap. J.-C.

Grand-prêtre

A.J., XIX, 297 : «Après avoir accompli complètement toutes les cérémonies en l'honneur de Dieu, Agrippa dépouilla Théophile, fils d'Anan, du grand-pontificat et transmit sa charge à **Simon fils de Boéthos, surnommé Canthéras.**»

A.J., XIX, 313 : «Quand au roi Agrippa, il priva du grand-pontificat **Simon Canthéras** pour le rendre à Jonathan fils d'Anan, parce qu'il le reconnaissait plus digne de cette charge.»

A.J., XX, 16 : «Alors Hérode (de Chalcis, frère d'Agrippa Ier) destitua du grand-pontificat celui qu'on surnommait **Canthéras** et lui donna comme successeur dans cette dignité Joseph fils de Cami.»

Simon Canthéras fils de Boéthos devient grand-prêtre sur décision royale entre 41 et 44 ap. J.-C. Il appartient au clan des Boéthos. Canthéras est un grand-prêtre courtisan¹⁰⁴. Il est le père d'Elionaios¹⁰⁵ qui deviendra lui aussi grand-prêtre.

¹⁰⁴ Le Talmud confirme cette idée notamment dans *Menahot*, 13, 21 ou *Pesahim* 57a. Dans ces extraits les rabbis Abba ben Batnit et Abba Jose ben Johanan dénoncent Canthéras et sa famille comme des porteurs de «malheurs».

¹⁰⁵ Voir notice 16.

Conclusion

La deuxième partie a probablement été la plus difficile à rédiger. En effet, Flavius Josèphe ne peut pas compter sur des sources précises comme les écrits de Nicolas de Damas. Cette période de transition entre la déposition d'Archélaos et le début de la guerre oblige l'historien moderne à croiser les textes de l'historien judéen. C'est pourquoi les notices biographiques sont beaucoup moins développées que dans les deux autres parties.

Nous constatons que là encore, la très forte majorité des noms sont d'origine hébraïque (biblique ou non). Cette proportion représente près de 68% de la trame onomastique.

L'essentiel des personnages connus sont issus du clergé et du service du Temple. Il semble que Flavius Josèphe a pu s'appuyer sur ces archives. C'est une période pendant laquelle l'autorité politique est sous la domination de la puissance Romaine ou de princes, Juifs, mais extérieurs au territoire.